L 'ORGUE DOMINIQUE CAVAILLE-COLL DE LA COLLEGIALE DE SAINT- GAUDENS



Association des Amis de la Collegiale et de l'Orgue de Saint-Gaudens

Texte, Photos et Schémas : P. Girard sauf indications spéciales

Philippe GIRARD

PLAN DE L'OUVRAGE

AVANT-PROPOS

HISTORIQUE

1. Le buffet
2. L'instrument
    - Le projet Peyroloux
    - La reconstruction D.C-Coll
    - La restauration Baron
    - La restauration Maucourt
    - Les interventions Puget
3. Les organistes

ETAT DE L'ORGUE EN 1980

LA RESTAURATION DE 1981

1. L'instrument
   Données techniques
2. Le buffet

BRÈVE CHRONOLOGIE RÉCAPITULATIVE

PLANCHE DES RENVOIS

AVANT-PROPOS

Laissées à l'état de ruines depuis la Révolution, les orgues, dont l'ample buffet se déploie au-dessus de l'arc du porche intérieur, ont été reconstruites en 1829 par Dominique Cavaillé-Coll, le père du célèbre Aristide Cavaillé-Coll. Remanié successivement en 1852, 1875 puis 1943, l'instrument n'a plus été régulièrement entretenu. Voilà 40 ans qu'il s'encrassait et se délabrait, miné par les xylophages et les nombreuses atteintes importantes à sa structure.

L'état de l'instrument et diverses réfections importantes à réaliser dans la collégiale, tant au niveau bâtiment que mobilier (tapisseries, carillon, cloître) ont conduit à la création d'une Association des Amis de la Collégiale et de l'Orgue de Saint-Gaudens.

Cet ouvrage reprend la première partie concernant l'historique de l'orgue de Saint-Gaudens, parue en juin 1979. Cette synthèse des deux volumes initialement prévus (« l'Historique » puis la « Restauration ») est apparue d'autant plus nécessaire que des compléments ont été apportés.

L'ORGUE DOMINIQUE CAVAILLE-COLL
DE LA COLLEGIALE DE SAINT-GAUDENS

HISTORIQUE

1. Le buffet de l'orgue

L'existence d'un orgue au XVIe siècle dans la Collégiale de Saint-Gaudens est attestée par un texte de témoignages sur les destructions causées par le passage des Huguenots le 2 août 1569 qui *« ont en oultre rompu les orgues qui y estoient »*. L'édifice est pillé et incendié (1). Plus tard une ordonnance faisant suite à la visite de l'évêque Gilbert de Choiseul du Plessy Praslin, datant de 1662, nous permet de penser que l'actuel buffet d'orgue remonte au moins à cette date. Il est en effet, nous dit le texte *: « réparé depuis peu par les soins du Chapitre »*.

Présentant des caractéristiques de style Louis XIV bien marquées, ce vaste monument d'ébénisterie a été réalisé par un sculpteur inconnu à ce jour.

Le riche décor des époques précédentes a fait place, en ce milieu de XVIIe siècle, à des panneaux plates-bandes moulurés réduits à leur plus grande simplicité pour le soubassement. Deux grandes portes ajourées à l'aide de petits balustres tournés, encadrent la fenêtre des claviers, dans le but de laisser filtrer le son des tuyaux de pédale et d'écho logés dans le soubassement. Celui-ci est pourtant enrichi par des chutes de feuillages qui prolongent les culs de lampes au lieu de garnir les montants des tourelles. Exception à la règle, ou modification à la suite de « caches » en demi-rond installés à l'intérieur des montants des plate-faces pour combler l'espacement des tuyaux ?

Les corniches, dont celles des plates-faces sont au même niveau que les deux tourelles médianes, semblent vouloir servir de base à un ensemble de statues dont nous reparlerons.

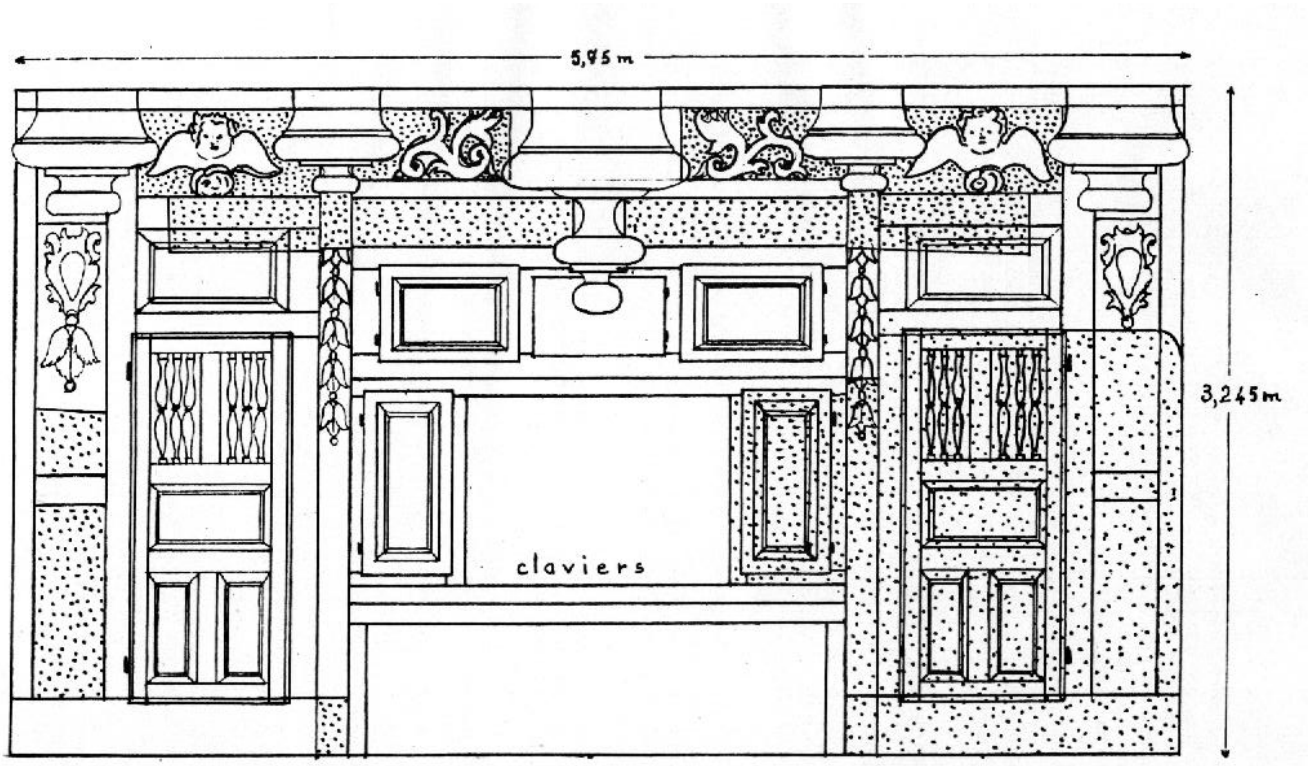
Deux têtes de chérubins ailés, caractéristiques, se répartissent sur la frise du soubassement, comme pour donner de la légèreté et de l'aisance à ce grand massif de chêne et tilleul.

Des feuilles ornementales adhèrent aux culots des tourelles. Elles constituent également un boudin soulignant la balustrade à treillage du balcon-tribune faisant corps avec le buffet.





Buffet restauré : angelot plutôt caractéristique de la période Louis XIV mais semblant « manquer de place » dans sa position entre les culs-de-lampe des tourelles. A droite détail d'une des claires voies du grand buffet.



Soubassement de l'orgue
Relevé : Gérard Rivère
En pointillé : les parties détruites

Au centre de cette balustrade se dessine un petit buffet de positif de dos, fictif dès l'origine semble-t-il, rappelant le grand. Mais pourquoi les entablements de ses tourelles sont-ils polygonaux, alors que les culs-de-lampe eux, sont circulaires ? Les claires-voies sont constituées de panneaux sculptés non ajourés et ornementés chacun d'une marguerite centrale sans traitement stylistique particulier. Il semble que les claires-voies des deux plates-faces du petit meuble aient été détourées par la suite.

S'agit-il d'une ancienne boiserie partiellement remployée, ou bien doit-on y trouver une analogie avec l'actuel buffet de St-Pierre des Chartreux à Toulouse, construit vers 1680 pour recevoir un instrument de De Launay ? Ce buffet allie également tourelles rondes et tourelles à facettes, mais cette fois-ci au grand corps. Cependant, le traitement et l'abondance-de la sculpture le distinguent de celui de St-Gaudens. Nous décrirons un peu plus loin ce buffet de positif de dos.

Signalons aussi l'amorce d'une sorte de piédouche soutenant l'orgue en reprenant la forme de l'arc, aux médaillons à treillage formant des petits caissons sculptés et dorés. Une feuille d'acanthe, en guise d'armoiries, couronne sommairement ce piédouche.

La grande façade du meuble le rapproche cependant des réalisations du XVIIIe siècle de par la disposition de ses cinq tourelles et son importance. Il représente de ce fait un phénomène unique en comparaison des styles contemporains dans la région, comme à Rieux-Volvestre, Cazères ou Tarbes.

Conservé intact durant 160 ans, le buffet allait subir des dégradations successives liées, paradoxalement, aux rénovations et aménagements, tout au long du XIXe siècle jusque vers 1950.

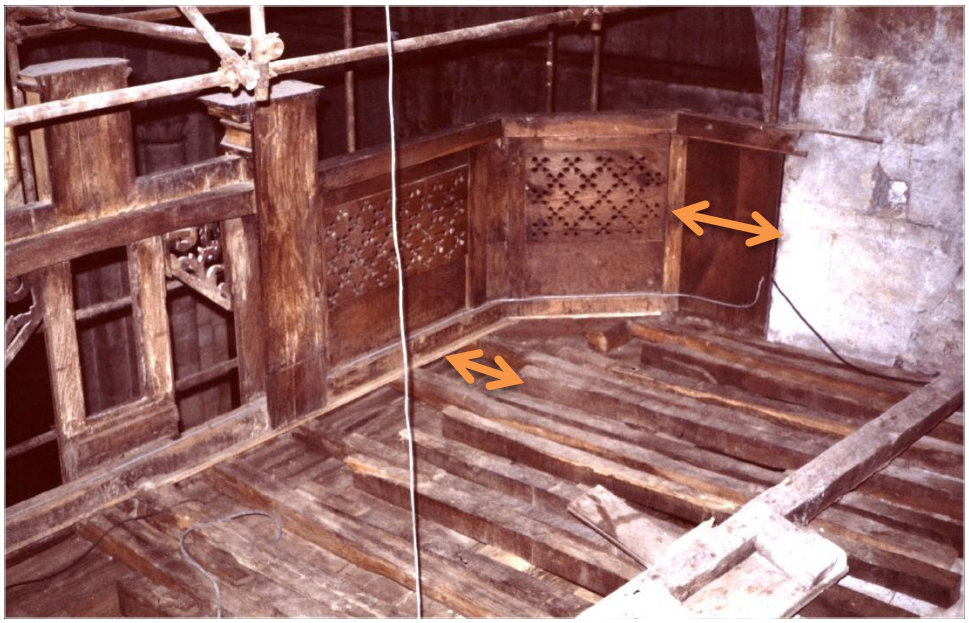
* Les dégâts commencent avec la reconstruction Dominique Cavaillé-Coll en 1829, qui fait sans doute agrandir l'accès aux tampons de laye, à la partie supérieure du soubassement, destiné initialement à un instrument plus modeste. Les ouvertures pratiquées empiètent alors maladroitement sur les panneaux plates-bandes. (A noter qu'en Espagne, et Dominique Cavaillé-Coll avait eu largement

l'occasion de l'observer, la pratique est courante au XVIIIe siècle où l'implantation de chamades sur des buffets plus anciens laisse des panneaux sculptés largement mutilés).

* De plus, l'instrument reconstruit plus bas que le niveau normal indiqué par la structure du buffet, a nécessité le détourage des panneaux sculptés de l'ancienne frise cache-laye, de façon à minimiser l'obstacle au son (?).

* En 1820, le Conseil de Fabrique passe commande pour la peinture intérieure de l'église. L'article 14 du devis présenté à la Fabrique (2) propose en ce qui concerne l'orgue : *« Toute la façade de l'orgue serra bien ballié et tout le fonds serra peint a la colle et blanc Despagne avec la précaution de bien conserver la daurreure demême la tribune ».* Les travaux furent réalisés par Frances (peintre toulousain) qui indique dans sa facture avoir utilisé 15 Francs de peinture en acajou pour l'orgue et *« avoir peint et imité la nature pour les toyaux de la petite orgue 30 F ».*

* Lors du démontage du plancher sous le buffet, à l'occasion de la restauration, il est apparu à l'évidence que la tribune avait été élargie, divers éléments le prouvent :
1. Absence de boudin sur les côtés.
2. Rétrécissement voulu de la main-courante derrière le dos de l'organiste, au niveau de la façade postiche du positif de dos. La largeur avait donc été calculée juste.
3. L'extension du piédouche sous l'avancée du balcon est en sapin alors que la partie initiale est en châtaignier.
4. L'avancée d'un certain nombre de solives du plancher (10 sur 30 environ).



Restauration de 1981 : le grand buffet est déposé ainsi que le plancher.

En orange l'indication des zones rajoutées (faces latérales) ou avancées (solives) d'environ 80 cm.

Une inscription trouvée sur le chant de l'une de ces dernières « *Desplas 1853 Petitbus* » permet-elle de dater ces travaux ? De nombreuses questions peuvent se poser, car la date correspond à la restauration Baron sur l'instrument. Mais d'autre part, l'extraction des solives qu'il a fallu déclouer du piédouche (elles n'ont pas été refixées : clous forgés, à moitié enlevés et tordus sur la poutre) pour permettre l'élargissement, aurait nécessité le démontage total de l'ensemble. Instrument et buffet auraient été démontés deux fois : en 1853 puis vers 1875 ?

Nous ne pouvons pour l'instant rien affirmer, seule la date de 1875 reste certaine (cf. restauration Maucourt). Il s'agit peut-être simplement d'une solive d'occasion à l'instar de remplois similaires dans les étages du clocher reconstruit à la même époque (par adjudication au rabais).

* Pour continuer la liste des mutilations, Thiebaut Maucourt vers 1875, fait sectionner la charpente supérieure du buffet afin d'y loger la boite expressive qui allait enfermer le nouveau sommier de Récit. Destruction de sculptures lors des travaux au pédalier et aux claviers probablement vers 1943.



Ci-contre état en 1981 : la charpente sectionnée afin d'y loger la boite expressive. Modification réalisée en 1877.

Ci-dessous état en 1981 : poutres structurantes du buffet découpées afin de créer un espace pour la chorale au niveau de l'escalier d'accès à la tribune.
A noter l'amas de galets faisant contre-poids à la tribune après démolition d'un mur à ce niveau.



* Maurice Puget fournit des pièces économiques en bois léger (claviers), particulièrement apte à nourrir les insectes xylophages. En 40 ans, les ravages sont énormes.

* Eventration plus récente d'une moitié du soubassement afin de pouvoir loger toute la chorale à côté de l'organiste (suppression d'un montant et d'une partie de la semelle). Les montants subsistants étaient tous sectionnés et désaxés à différents endroits. Ceci provoquait un gauchissement du cadre, entraînant une flèche au centre du buffet. Des sculptures déposées calaient le moteur de la soufflerie…

Malgré les restes d'un socle sur l'une des corniches, l'existence de statues surmontant l'orgue aurait été définitivement oubliée dans quelques années, si de rares Saint-gaudinois ne s'en étaient souvenus au hasard d'une conversation. Ainsi, Madame Cames, fille de Lucien Gabit longtemps organiste carillonneur, jouant en attendant la fin des offices dans l'arrière salle de l'orgue, se souvient parfaitement avoir vu ces statues entreposées durant l'entre-deux guerres. Ces statues, grandeur nature pour des enfants, étaient impressionnantes : *« Il y avait trois statues représentant des personnages assez grands, surtout très joufflus, aux cuisses potelées, avec de grandes boucles aux cheveux. Nus, peints de couleur chair, aux yeux bleus. L'un en particulier, en équilibre sur un pied, semblait vouloir tenir une trompette. Elles ont disparu après la guerre, l'abbé Fournier ayant dû les vendre au bénéfice de miséreux ».*

Ces statues, probablement vermoulues et déposées pour raison de sécurité, ont été effectivement vendues en 1954.

Monsieur Dalagnol, antiquaire, participant à la transaction avec l'acheteur, se souvient du traitement particulier de la sculpture du grand personnage central : ses lignes et proportions étaient conçues pour corriger l'effet de perspective, de façon à être pleinement appréciées depuis le sol de la nef.

Le bénéficiaire : un antiquaire de Montauban. Il a été contacté, des recherches ont été entreprises, en vain. Les témoignages ne parlent que de trois statues, on ignore donc ce qu'il est advenu du reste de la décoration des cinq autres tourelles.

Tourelle médiane droite en regardant la nef, seule à conserver les traces d'un socle de sculpture.



La mise en place des échafaudages pour la restauration de la boiserie courant 1982, nous a permis d'étudier celle-ci plus aisément. Nous y avons décelé des anomalies de structure, en dehors de toute mutilation, montrant que le buffet fut un peu plus large initialement :

- Les claires-voies des plates-faces sont posées en saillie sur les montants des tourelles, et non pas encastrées en tant que traverses.
- Le placage des corniches des tourelles sur le doubleau de la voûte ne leur laisse aucune possibilité de profondeur.
- L'exiguïté de l'emplacement laissé aux anges de la frise, oblige leurs ailes à revenir sous les culots des tourelles.
- Les montants latéraux de ces dernières sont proéminents et tronqués au niveau des mortaises afin de pouvoir contenir sous l'arc doubleau. Conséquence : les tourelles latérales sont désaxées, en retrait, par rapport à la décoration qui leur fait suite sur le soubassement.

Le gain de 30 centimètres en largeur ainsi gagné, permet peut-être d'imaginer un léger décrochement initial entre grand-corps et soubassement.



Etat du buffet en 1981 à gauche : angelots de la frise détourés et mal repositionnés. Décor latéral du soubassement avant et après restauration : désaxé par rapport à la tourelle.



Etat du buffet en 1981 : on distingue les ouvertures dans le soubassement afin de faciliter l'accès aux tampons de layes, les éléments sculptés détourés, la partie droite du soubassement dépourvue de la porte d'accès et de panneaux sculptés.
Ci-dessous le dessous de la tribune. On distingue nettement la partie rajoutée pour l'élargissement.
A noter que la façade du Positif de dos ne présente pas de saillie externe.



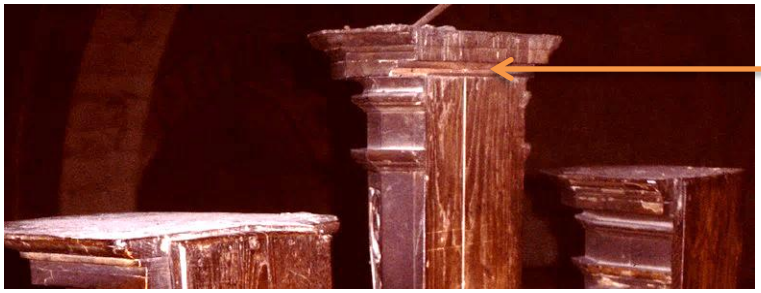


Le cas du positif de dos



Ci-dessous claire-voie du grand buffet





Buffet du positif de dos : partie supérieure vue de derrière en 1980.

La flèche indique la rainure, rebouchée après restauration des boiseries.

On distingue une rainure derrière la corniche de la tourelle centrale indiquant qu'il y a pu avoir une prolongation de la couverture de ce buffet et donc par conséquent une hypothétique utilité fonctionnelle. Cette feuillure a été comblée lors de la restauration des buffets de 1981.

Les entablements polygonaux, plutôt caractéristiques de la deuxième moitié du XVIe siècle pourraient provenir d'un buffet datant de cette époque, remployé partiellement puisque les culs-de-lampe correspondants sont eux circulaires, en désaccord manifeste avec les règles de l'art.

A noter que la façade étant intégrée dans l'épaisseur de la balustrade avec la main courante incurvée à l'arrière pour le dos de l'organiste, cette boiserie ne laisse donc aucune place à un éventuel plan sonore dans son épaisseur. Elle est donc uniquement décorative dans sa fonction ici.

Ci-contre tourelle du buffet de positif, entablement et culs-de-lampe. La sculpture présente sous ces entablements ne semble toutefois pas assez caractéristique de la renaissance.









Ci-contre claires-voies des plate-faces GO et Positif comparées.

Il est malgré tout hautement improbable que ces hauts de tourelles aient été conservés à partir des ruines de l'orgue « détruit » lors du saccage de 1569 subit par la collégiale, soit un siècle plus tôt !
En effet le 2 août 1569 les Huguenots *« ont en oultre rompu les orgues qui y estoient »*.

Si on analyse cette proposition, il n'est pas clairement indiqué que l'orgue ait été brûlé avec le reste de l'édifice ; il a pu être simplement détruit « mécaniquement » laissant ainsi imaginer une possible récupération d'éléments…

On a donc soit :
- une construction du meuble de positif au XVIIe siècle en même temps que le grand buffet mais avec intégration directe à ce moment là d'éléments de style différent, à priori rapportés. Pour quelle raison ?
- une modification ultérieure des entablements et tourelles du positif.

Dans les deux cas on peut supposer qu'il y ait eu nécessité d'adapter les entraxes des tourelles de la boiserie rapportée à l'écartement des culots ronds, déjà en place.
Une modification difficilement décelable et qui amènerait une autre question : était-ce aussi un élément haut de positif de dos ou celui d'un grand buffet de taille modeste…. ?

Bref, l'ensemble du buffet d'orgue n'aurait-il donc pas été conçu initialement pour la Collégiale de St-Gaudens ? Aucune réponse ne peut être donnée pour le moment. Nous ne connaissons pas suffisamment les éventuels transferts de mobilier ayant pu intervenir dans la région sous l'ancien régime. Pour quelques centimètres est-il plus raisonnable de songer à un profond remaniement et erreurs lors du remontage du grand meuble en 1877 et réutilisation à une date antérieure d'autres éléments concernant le positif.

2. L'instrument

De l'instrument construit pour le buffet parvenu jusqu'à nous, on ne sait absolument rien jusqu'en 1822, d'après l'état actuel des recherches (3). Seules, des traces permettent de penser que l'instrument du XVIIe siècle était moins profond. L'inventaire des ornements, ustensiles et mobilier, dressé en 1819 par le Bureau des Marguilliers de la Fabrique, fait mention d'un « orgue en très mauvais état à restaurer, et de vieux tuyaux en étain à refondre ».

Le projet Peyroloux

Consulté en 1822, Peyroloux, facteur d'orgues à Toulouse, est invité à faire une estimation de l'instrument :
« Après examen scrupuleux... tout a été enlevé de fond en comble, il ne reste que quelques tuyaux de bois de chêne... et quelques pièces de fer... Ce serait vous donner un très mauvais conseil de vous engager à réparer cet orgue sur l'ancien devis ».

Puis il propose une remise à neuf pour 9 000 Francs.

La composition proposée est encore très classique :

CLAVIERS	TYPES DE JEUX		
	FONDS	MIXTURES	ANCHES
Grand Orgue 54 notes	Montre 8 Bourdon 8 Prestant Doublette	Cornet 5r Nazard Quarte Tierce Fourniture 3r Cimbale 2r	Trompette Clairon Voix humaine
Positif intercalé	Prestant Bourdon Doublette	Nazard Tierce Plein Jeu 3r	Hautbois Cromorne
Pédale 18 notes	Flûte 8 Flûte 4		Trompette Clairon

Devant l'énormité de la somme, les choses vont traîner. Après avoir rejeté l'idée d'acheter un orgue à Toulouse, jugé trop vétuste (nous ignorons lequel était visé), le Conseil de Fabrique de la paroisse se fait accorder une subvention de 6 000 Francs par la commune. Survient le legs d'un sieur Henry Philippe Gaudens Vidal, s'élevant à 4 000 Francs. Celui-ci aurait du reste manifesté le désir de financer lui-même la réparation de l'orgue du temps de son vivant. Le Conseil de Fabrique en demande immédiatement au Sous-Préfet l'affectation à la reconstruction de l'orgue. Il sollicite également dans ce but, auprès de Sa Majesté, une modification de l'ordonnance royale rendue le 3 septembre 1823 qui imposait d'utiliser le legs en acquisition de rentes sur l'état.

Le Sous-Préfet répond en déclinant la subvention municipale, la fabrique ne pouvant assumer le reste de la dépense, mais accepte la demande à propos du legs.

La reconstruction Dominique Cavaillé-Coll

Nous sommes alors en 1827. Le 6 mai, le Conseil Municipal délibère à l'appui d'une lettre du Conseil de Fabrique du 14 juin 1824 sollicitant une deuxième fois un secours de la municipalité « à l'effet de procurer à l'église le rétablissement de l'orgue ». Le Conseil Municipal exprime son désir de satisfaire aux voeux unanimes de la population, de rétablir « un orgue qui fut détruit par le vandalisme révolutionnaire » (4) et accorde 4 000 Francs. S'y ajoute le legs, 2 800 Francs de souscription en ville et 1 302 Francs de la caisse du Conseil de Fabrique.

Les travaux peuvent donc commencer. Entre temps, on a fait appel à un autre facteur d'orgues. C'est ainsi que le 29 septembre 1827, Dominique Cavaillé-Coll rédige son devis. Seule, la copie conforme en a été retrouvée :

« *Devis d'un orgue de huit pieds en montre avec bourdon de 16 pieds qui peut contenir dans l'ancien buffet ou fût d'orgues qui existe sur la tribune de l'église paroissiale de la ville de St Gaudens, en faisant à l'intérieur les réparations suivantes:*

1° La fabrique se chargera à ses frais de faire deux ouvertures à la muraille qui est derrière l'orgue, elle en fourniera les fermetures en bois, pentures en fer et serrures. Le facteur indiquera la place de ces ouvertures. Les soufflets placés, la fabrique faira également la cage pour les abriter. Il serait également utile, soit pour le placement de l'orgue, soit pour l'entretien à venir, que la fabrique fit carreler l'emplacement qui est derrière l'orgue, fit ouvrir la fenêtre du centre de la façade est, qu'elle fut ainsi que la latérale munie de chassis à vitres à l'exception du chevalet qui servait de point d'appuis aux leviers des soufflets qui appartiendra au facteur. Les débris de l'ancienne cage des soufflets appartiendra à la fabrique.

2° pour prévenir toute contestation entre la fabrique et le facteur, ce dernier sera chargé de toutes les réparations à faire à l'intérieur du buffet afin que l'orgue qui va être décrit y soit logé commodemment et facile d'entretien.

3° Tout ce qu'il y a dans l'orgue ainsi que tout ce qui a été transporté dans la salle du collège sera mis à la disposition du facteur qui en utilisera les pièces qui seront bonnes et pourra se servir des débris des autres pour en confectionner de neuves ; enfin tout ce qu'il y a au collège deviendra sa propriété et le local qui lui sera affecté lui sera fourni gratis l'espace de deux ans durant lesquels il s'engagera de confectionner l'orgue qui va être décrit.

Facture de l'orgue

1° Les quatre soufflets existants seront soigneusement réparés et serviront ; ils seront arrangés de manière à ce qu'ils puissent se placer et déplacer à volonté.

2° Il sera construit trois claviers plaqués en os et les feintes en ébène, le premier relatif aux jeux du positif, le second à ceux du grand orgue et le 3° à ceux de l'écho. Chaque clavier comportera 54 touches, ceux du grand orgue et du positif auront toutes leurs touches mobiles et s'accoupleront à volonté, celui de l'écho n'aura que 30 touches mobiles, l'étendue du clavier sera de quatre octaves et demie, montant au Fa et descendant au Ut.

3° Sera construit un clavier de pédale de quinze marches Commençant en ut et finissant en Ré.

4° Sera construit un grand sommier divisé en quatre pour les jeux du grand orgue et du positif, un pour les jeux de pédale et un pour les jeux de l'écho.

Jeux relatifs au grand orgue.

n°1 un jeu dit grand cornet de cinq tuyaux sur marche. 150 tuyaux
2 _ un jeu dit montre de 8 pieds les basses à l'extérieur, le dessus sur le sommier en corps d'étain sur pieds d'étoffe. 54
3° _ un jeu de bourdon de 16 pieds et a 1° octave carrée 3 octaves et demi, les basses en bois et les dessus sur le sommier, en étoffe. 44
4 _ un jeu de bourdon de 8 pieds basses en bois dessus en étoffe. 54
5 _ un jeu de prestan les basses en montre et les dessus sur le sommier, corps d'étain sur pieds d'étoffe.
6 _ dessus de flute de huit pieds en étoffe. 30
7 _ flute de quatre pieds en étoffe. 54
8 _ quarte en étoffe. 54

9 _ Doublette corps d'étain sur pieds d'étoffe. *54*
10 _ Fourniture de quatre tuyaux le premier tuyau commençant au sol 19° notte diatonique. Corps d'étain sur pieds d'étoffe. *216*
11 _ Cymbale de trois tuyaux commençant à l'ut 22° notte diatonique. *216*
12 _ Trompette, noyaux en étoffe, anche et languette en laiton corps en fer blanc. *54*
13 _ Clairon de même composition que la trompette. *54*

Total du nombre de tuyaux: *1094*

Jeux du Positif

n° 1 _ Prestan les basses à la montre les dessus sur le sommier. Corps en étain sur pieds d'étoffe.
2 _ bourdon de huit pieds, les basses en bois les dessus en etoffe. *54*
3 _ flûte de quatre pieds en étoffe. *54*
4 _ nazard en étoffe. *54*
5 _ quarte idem. *54*
6 _ tierce idem. *54*
7 _ larigot idem. *54*
8 _ Cromorne en étain. *54*

Total des tuyaux du Positif: *432*

Jeu de l'écho

1 _ jeu du bourdon. *30 tuyaux*
2 _ Cornet de 4 tuyaux sur marche. *120*
3 _ hautbois en étain. *30*
4 _ voix humaine en étain. *30*

Total *210*

Jeux des pédales

1 _ pédale de flute bouchée sonnant 16 en bois. *15 tuyaux*
2 _ pédale de flute ouverte de 4 pieds, en bois. *15*
3 _ pédale de trompette même confection que la trompette du (). *15*
4_ pédale de Clairon idem. *15*

Récapitulation

et du nombre des jeux et du nombre de tuyaux du présent orgue.

Jeux ou registres

au Grand orgue	*13 jeux*	
au positif	*8*	
à l' écho	*4*	*29 jeux ou registres*
aux pédales	*4*	

Nombre de tuyaux

au grand orgue	*1034*	
au Positif	*432*	
à l'écho	*210*	*1736 tuyaux*
aux pédales	*60*	

Les mécanismes dits abrégés pour la transmission du mouvement des touches aux soupapes du grand orgue et du positif seront en gros fil de fer à axe rapporté tournant dans du laiton.

Seront construits d'autres mécanismes pour ouvrir et fermer les jeux depuis la fenêtre du clavier. Ces mécanismes consistent en pilotes de bois sur dur, octogones armés de deux bras de fer et placés verticalement, étant gêné par l'emplacement on doit y substituer des pilotes en fer afin de débarrasser autant que possible le mécanisme de cet immense instrument et rendre par là son entretien facile.

Le détail de chaque partie que doit comporter un orgue étant trop long, on peut y suppléer efficacement en nommant une personne intelligente chargée de vérifier toutes les pièces de l'orgue avant de les mettre en place. C'est à quoi se soumettra toujours un facteur connaissant son art et honnête homme ; et de plus il se fera un plaisir d'instruire la personne déléguée, non facilement en lui faisant toucher au doigt la bonne qualité des matériaux mais encore leur solide et soignée exécution, ce qui serait la meilleure garantie pour l'église qui se

donne un Orgue non facilement pour le présent mais pour l'avenir en ce que le délégué initié dans tous les détails de cet immense instrument pourrait lui-même remédier son entretien en partie l'instrument et le préserver de la main des empiriques et inexperts.

Cet orgue devant être fait en partie dans une salle de collège, Monsieur le Principal du collège étant amateur de musique prendrait peut être avec plaisir la peine de s'instruire de l'immense détail de l'orgue ce qui serait très avantageux pour la ville s'il voulait se charger de la délégation da la fabrique pour cet objet.

Tel est l'avis du soussigné.
St Gaudens le 29 7bre 1827 cavaillé-coll facteur d'orgues signé
Pour copie conforme
Le Président du Bureau

Composition résumée:

	FONDS	MIXTURES	ANCHES
Grand Orgue 54 notes	Bourdon 16 Bourdon 8 Montre 8 Flûte 8 Flûte 4 Prestant 4 Doublette 2	Cornet 5r Quarte 2 Fourniture 4r Cymbale 3r	Trompette Clairon
Positif intercalé 54 notes	Bourdon 8 Prestant 4 Flûte 4	Nazard Quarte Tierce Larigot	Cromorne
Echo 30 notes	Bourdon 8	Cornet 4r	Hautbois Voix humaine
Pédale 15 notes	Bourdon 16 Flûte 4		Trompette Clairon





Portraits de Dominique - Hyacinthe Cavaillé-Coll. (Toulouse 1771 - Paris 1862).

Le 24 janvier 1829, une lettre du Sous-Préfet nous apprend le dépassement de 200 Francs du prix initial. Le Sous-Préfet s'en étonne et demande également pourquoi la totalité du legs de 4 000 Francs a-t-elle été attribuée à la reconstruction de l'orgue, alors qu'une ordonnance de Charles X du 13 juillet 1828 spécifie qu'il ne peut en être utilisé que les trois-quarts à cette fin : 1 000 F. doivent être convertis en rentes sur l'Etat. (L'orgue de St-Sernin de Toulouse est sujet aux mêmes problèmes en 1843 sous Louis-Philippe).

Le Sous-Préfet demande quels sont les moyens de la Fabrique pour combler ce déficit total de 1 200 F.

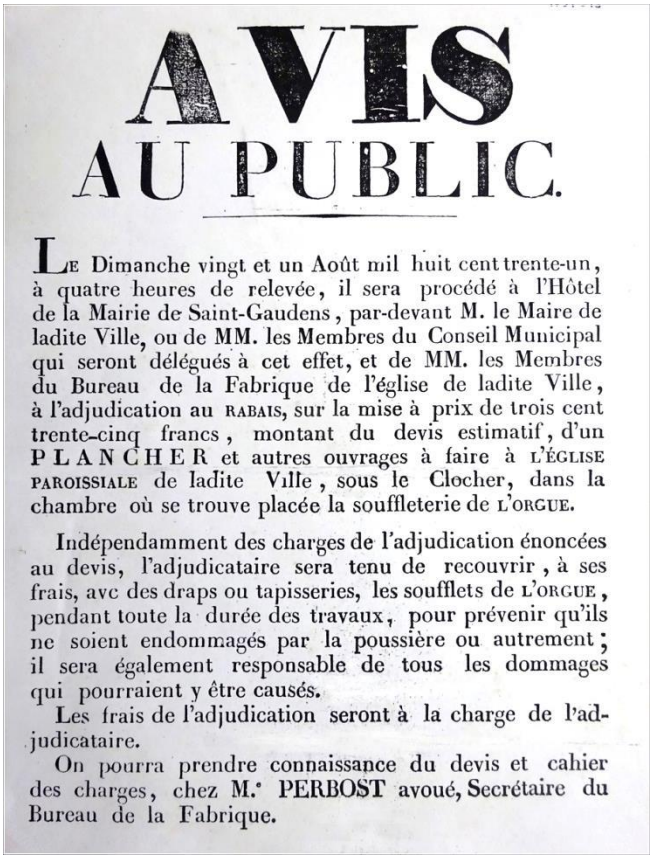
Explication du Conseil de Fabrique:

Il avait été convenu avec Cavaillé-Coll, qu'une partie des tuyaux serait en « fer blanc battu ». Mais pour une question de solidité la Fabrique a exigé postérieurement que tous les tuyaux soient en étain fin, d'où une dépense supplémentaire de 200 F.

D'autre part, l'ordonnance royale ne fut rendue que trois mois après le vote du budget annexant la totalité du legs. C'est pour cette raison que la Fabrique avait utilisé la totalité de la somme, convaincue d'une réponse favorable à sa demande. Mais les fonds permettant de combler les 1 200 F sont assurés.

La reconstruction commence vraisemblablement en février 1829 d'après le détail des versements effectués à D. Cavaillé-Coll.

En cours de travaux, Cavaillé juge qu'une partie du vieux matériel subsistant du XVIIIe siècle ne peut être utilisé et qu'il faut construire un plancher pour soutenir « divers mécanismes sous l'orgue ». A cet effet et à la demande de Cavaillé dans son devis, de faire carreler la salle de soufflerie, on procède à une adjudication au rabais sur un devis estimatif de 335 F.



AVIS
AU PUBLIC.

Le Dimanche vingt et un Août mil huit cent trente-un, à quatre heures de relevée, il sera procédé à l'Hôtel de la Mairie de Saint-Gaudens, par-devant M. le Maire de ladite Ville, ou de MM. les Membres du Conseil Municipal qui seront délégués à cet effet, et de MM. les Membres du Bureau de la Fabrique de l'église de ladite Ville, à l'adjudication au RABAIS, sur la mise à prix de trois cent trente-cinq francs, montant du devis estimatif, d'un PLANCHER et autres ouvrages à faire à L'ÉGLISE PAROISSIALE de ladite Ville, sous le Clocher, dans la chambre où se trouve placée la soufflerie de L'ORGUE.

Indépendamment des charges de l'adjudication énoncées au devis, l'adjudicataire sera tenu de recouvrir, à ses frais, avec des draps ou tapisseries, les soufflets de L'ORGUE, pendant toute la durée des travaux, pour prévenir qu'ils ne soient endommagés par la poussière ou autrement; il sera également responsable de tous les dommages qui pourraient y être causés.

Les frais de l'adjudication seront à la charge de l'adjudicataire.

On pourra prendre connaissance du devis et cahier des charges, chez M.r PERBOST avoué, Secrétaire du Bureau de la Fabrique.

Le facteur n'aurait pu effectivement utiliser de l'ancien instrument, que les tuyaux en bois de pédale et les soufflets. En outre, il aurait fait, dit-il, des « *augmentations mobiles et inamovibles* » auxquelles il n'était pas tenu, à savoir un plancher pour abriter l'instrument et d'autres additions complémentaires. S'agit-il de la chamade et de la trompette d'écho ?

Il signale aussi avoir remplacé une grosse-caisse appartenant à la Société Philharmonique de la ville, insérée à l'intérieur de l'orgue. L'a-t-on placée vers 1790 afin d'améliorer l'interprétation de quelque chant révolutionnaire, ou bien a-t-on été influencé par certains orgues italiens de l'époque munis de tambours, cymbales, chapeaux-chinois et autres accessoires ? Cette grosse-caisse n'existe plus actuellement (5).

Dominique Cavaillé-Coll demande donc pour tous ces travaux supplémentaires une indemnité forfaitaire de 900 F. Il considère celle-ci d'autant plus juste, ajoute-t-il, qu'il devrait mériter une récompense pour la perfection de son ouvrage.

Cette reconstruction aura duré de février 1829 au 31 octobre 1831, date de la réception de l'orgue, et coûté en tout 13 100 F. Depuis, la consultation de Peyroloux jusqu'à la fin des travaux, 10 ans se seront écoulés. Aristide Cavaillé-Coll passera accorder l'instrument en 1833 pour 30 F.

Il semble, cependant, que l'ouvrage ne soit pas aussi parfait que prétendu. Dès 1836, Montlezun, organiste de St-Pierre des Chartreux à Toulouse, et facteur d'orgues, est appelé par l'archiprêtre pour effectuer des réparations très urgentes évaluées à 600 F. Une fois de plus la municipalité est obligée de prendre en charge les travaux devant le peu de ressources de la paroisse.

En 1838, un « artiste » de passage visite l'orgue et déplore l'état de dégradation de certains jeux et touches hors service. Il en rejette la faute sur l'organiste, provoquant ainsi sa révocation par un rapport au Conseil de Fabrique (cf. chap. 3). Nous ignorons si des réparations s'en suivirent.

La restauration Baron

En 1848 l'orgue nécessite de nouvelles réparations. Travail médiocre, ou mauvaise isolation du clocher ? N'oublions pas que les nombreux travaux de maçonnerie qui eurent lieu dans l'édifice durant cette période, fournirent de la poussière. A cette occasion trois facteurs d'orgues sont consultés :
- MM. Cavaillé Aristide (père et fils)
- Ducroquet, alors chargé de l'entretien de l'instrument
- Rouède, facteur d'orgues à St-Gaudens (?).

Le Conseil de Fabrique demande à la municipalité de subvenir au coût, et de procéder à l'adjudication.

Quatre ans plus tard, le Bureau de la Fabrique ne parle plus de Rouède, mais d'un certain Marcel Baron, facteur d'orgues à Vic-en-Bigorre. Le projet Baron sera exécuté sur un devis estimatif de 3 800 F d'après le procès-verbal de réception des travaux retranscrit pour copie conforme sur le registre des délibérations du Conseil de Fabrique. Les commentaires relatifs aux nouveautés introduites reflètent la mentalité d'une époque :

n°

« Nous soussignés, composant, au choix du Conseil de Fabrique de St Gaudens, le jury de réception des travaux de réparation, changements et augmentations effectués dans l'orgue de l'église paroissiale de ladite ville par monsieur Baron facteur d'orgues, domicilié à Vic Bigorre (htes Pyrénées)

Déclarons:

1° Que le système de soufflerie établi par le sieur Baron remplacera avec un immense avantage les anciens soufflets dont les mouvements inégaux et saccadés nuisaient sensiblement soit à l'accord de l'instrument, soit à la puissance du son.

2° Que du remaniement général des tuyaux , xxxx un tempérament plus élévé (ce qui augmente l'intensité du son) et une égalité parfaite entre les divers jeux.

3° Que le copulat adapté au grand orgue et au positif remplace un système d'accouplement qui rendait la touche tellement résistante, le doigté et son action tellement lourds, que l'organiste était privé d'une aisance qui cependant peut seule mettre en relief toute la puissance de l'orgue ; on devra donc au système, d'ailleurs très simple de M. Baron, la grande facilité d'action sur les claviers réunis.

4° Que les jeux de voix humaine ou régale, le haut-bois et la trompette attachés à l'ancien récit, ont aujourd'hui grâce aux progrès de l'art, une qualité de son remarquable, et nous devons nous empresser de reconnaitre que si le renforcement ou la diminution des sons sont bien sentis, nous le devons à l'expression, boite à jalousies, substituée par M. Baron à une boite à couvercle mobile qui, loin de produire l'effet désiré, étouffait les sons. Qu'il nous soit permis de dire en passant combien il est à regretter que le système des jalousies n'ait pas été adapté à l'orgue tout entier ; mais le sieur Baron n'est pour rien dans cette lacune: espérons dans l'avenir.

5° Que les jeux de flûte harmonique et de cor anglais fournis par l'artiste produisent un effet délicieux. Disons enfin, et pour en finir avec le clavier du récit, qu'un second copulat le relie au grand orgue, ce qui augmente de six jeux la richesse de ce dernier et du positif unis.

6° Que le salicional, par ses sons qui rappellent le jeu de l'archet sur la corde, permet aujourd'hui d'accompagner, sans les couvrir, tous les chants exécutés sur les jeux du récit ; qu'enfin le tremblant dont l'effet se produit plus particulièrement sur ces derniers jeux, le vrai tremblant, disons second, a remplacé les battements désaccordés de celui précedemment établi. Ce changement, ainsi que le copulat du récit a été fait en dehors du désir, et sans rétribution.

En un mot:

Quelques uns de nous qui ont suivi avec intérêt l'exécution de la partie mécanique, pourront assurer que M. Baron y a porté tous les soins d'un artiste habile et consciencieux. Aujourd'hui, grâce à cette grande réparation, Messieurs du Conseil de la Fabrique qui ont bien voulu nous xxx de leur confiance peuvent faire l'examen, peuvent se flatter de posséder des orgues qui n'ont rien, ou presque rien, à envier à celles dont toutes les paroisses des grandes villes s'enrichissent au prix des plus grands sacrifices. Nous estimons donc que, sauf une repasse d'accord, les réparations et augmentations faites par Monsieur Baron, remplissent toutes les conditions et doivent être reçues.

St Gaudens ce 23 9bre 1852
Pour copie conforme à l'original
Morel
secrétaire

- L'écho de D. C-Coll était donc muni d'un volet d'expression horizontal sur boîte (influence espagnole).
Ce plan sonore comportait Trompette, Hautbois et Voix-humaine, soit 3 jeux d'anche en tout sur 6 jeux.
- D'autre part, Baron supprime les 4 soufflets du XVIIIe siècle conservés par D. C-Coll.
- Il remplace la boîte de l'écho par une boîte à jalousies et exprime le regret de ne pas rendre tout l'orgue expressif.
- Il élève le ton de l'orgue, ajoute Flûte harmonique, Cor anglais et Salicional.
- Il modifie l'accouplement G.O./Pos des claviers, et crée un copula Récit/G.O.

On charge Baron de l'entretien annuel à la place de Ducroquet.

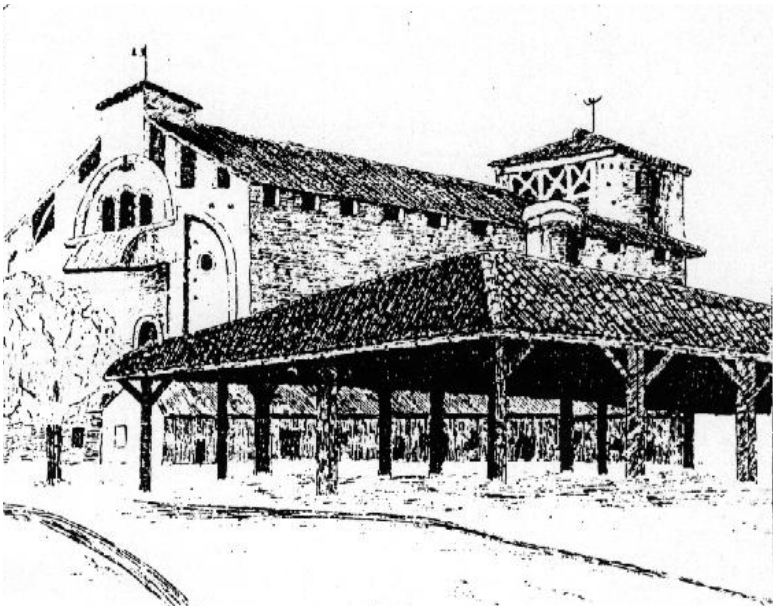
En 1867, Baron effectue un relevage de l'instrument. Le Bureau des Marguilliers nous relate les principaux points du devis à l'occasion de la réception de l'ouvrage.
- Démontage des sommiers pour nettoyage.
- Installation d'un soufflet à forte pression sous la boîte expressive qui n'est pas assez puissante même ouverte. (Nous avons retrouvé ce soufflet dans le clocher).
- Remplacement des claviers faits en sapin de la région. Trois nouveaux claviers sont commandés à une maison spécialisée de Paris.
- Regarnissage de peau neuve pour la soufflerie.
- Nettoyage et redressage des tuyaux. Remontage et harmonisation.

Prix : 1 000 F payables à réception des travaux.

La restauration Maucourt

En 1873 on apprend que l'orgue est de nouveau en très mauvais état. Aristide Cavaillé-Coll évalue les réparations à 8 000 F Le Conseil de Fabrique se propose alors de consulter l'architecte pour savoir si la reconstruction prochaine du clocher peut affecter l'orgue, auquel cas il serait inutile de le réparer dans l'immédiat.

En effet, le 10 janvier 1875, la reconstruction du clocher débute. Celle-ci était envisagée depuis 1831 au moins, et le projet avait pris corps suite au classement de l'édifice parmi les Monuments Historiques en 1841.



La collégiale vers 1848. Le clocher est arasé suite à l'incendie de 1569.

Un marché est donc passé entre Thiébaut Maucourt, facteur d'orgues à Albi, et le curé Roques. Celui-ci lègue 2 000 F pour contribuer aux travaux prévus après la reconstruction de la tour. Un premier devis de Maucourt, prévoyant entre autres des modifications de mécanique au niveau du 3e clavier avant la décision du démontage de l'orgue, n'a pas été exécuté.

En effet, l'enlèvement de la toiture, afin de reprendre l'arasement du clocher, nécessite alors le démontage total de l'orgue. Maucourt en est chargé, à l'appui d'un deuxième devis prévoyant dépose, remontage et amélioration de l'instrument, le tout pour une somme de 8 000 F.

Pendant les travaux de maçonnerie, l'artisan installé en ville, prépare des pièces dont une soufflerie neuve. La Fabrique fait remplacer le mur séparant l'orgue de la soufflerie « *à cause de son mauvais état et de son poids* » dit-on, par une cloison en bois toujours en place. De plus, afin de « *replacer l'orgue et garantir la voûte remarquable au-dessous de la soufflerie* » elle fait rétablir un plancher et une toiture provisoire en zinc. La tribune est probablement élargie à ce moment-là : la facture du charpentier détaille avoir utilisé en outre, 50 ml de plancher en chêne, 60 ml en peuplier, 29 solives en chêne, et avoir aidé le facteur à replacer le buffet. Coût des opérations 1 382 F.

Maucourt profite de l'occasion pour mettre l'écho déjà rendu expressif par Baron, au-dessus du Grand-Orgue. C'est probablement Maucourt qui étend à 42 notes le clavier d'écho, devenu clavier de récit, et remplace donc le sommier D. C-Coll par une nouvelle pièce de 42 notes et 6 jeux. Les blocs d'anches de 30 notes de D. C-Coll sont toutefois récupérés et intégrés dans ce nouveau sommier. Maucourt recule de ce fait les sommiers Grand-Orgue (G.O.) / Positif (Pos) pour faire passer la transmission depuis le 3e clavier entre ceux-ci et la façade du buffet. Il rallonge donc les postages en plomb de la montre.

Début 1877, l'instrument est déjà remonté et les positions des sommiers modifiées ; il se prépare à refaire la transmission. Coût : 2 000 F. Puis, il démontre qu'il serait utile, voire nécessaire d'ajouter quelques jeux de basse « *qui font complètement défaut* », et d'en modifier d'autres a la pédale :
Une Flûte de 8' à entailles remplacera une Flûte de 4' en bois.
Un Bourdon de 8' bouché remplacera une Grosse Flûte.
« *Ces deux jeux complètement disproportionnés, construits sur les diapasons les plus anciens n'ont aucun caractère et sont nuls comme volume de son* ».
- Au positif :
Une Flûte de 8' remplacera une basse de 4' bouché en bois « parlant à peine, faisant suite au Salicional ».
- Au récit :
Trois jeux neufs : Gambe, Voix-Céleste et Flûte harmonique.
- Au Grand Orgue :
Les dessus de la Montre et du Salicional du positif seront harmonisés par entailles, et les basses en étain ajoutées à ces deux jeux.
« *Le prix de ces jeux, y compris pièces gravées, mécanisme, portevents, traverses à crochets, etc., s'élèvera à la somme de 1 600 F* ».

Une police de juillet 1877 nous révèle que le coût total des travaux s'est élevé à 12 600 F, et que ceux-ci ont été vérifiés par Froment, organiste à Castelnaudary. Il fut indemnisé de 200 F pour frais de déplacement (6). Le compte rendu de réception confirme les modifications apportées par Maucourt. Ce dernier accordera périodiquement l'orgue pour 75 F par trimestre jusqu'en 1882.

La restauration Puget

Des travaux des Puget il ne subsiste guère que des contrats d'entretien annuels depuis 1882 (en général 2 visites par an pour 100 F l'année, sur 6 ans). L'un d'eux contient ces quelques phrases d'Eugène Puget, qu'il serait souvent souhaitable d'avoir à l'esprit :

« Tous les jeux ont été revus, les tuyaux aveuglés de poussière, bien nettoyés, et le tout complètement réaccordé. En faisant ainsi les instruments se conservent plus longtemps d'accord, les réparations coûteuses occasionnées par les négligences partielles sont reculées indéfiniment, les organistes jouent avec plus de goût, les auditeurs sont satisfaits. Il y a profit pour tout le monde à faire ainsi ».

En 1890, suite à des travaux à la voûte, on protège l'orgue par une toile. Le peintre Courtège nettoiera les boiseries pour 3,50 F. Malgré ces précautions, une lettre de Théodore Puget du 20 avril 1897 nous apprend que le service de l'orgue n'est plus assuré : depuis plus de 25 ans dit-il, la poussière et les gravats ont tout envahi et dégradé. Les ouvertures du clocher ont provoqué des courants d'air qui ont corrodé la peau des soufflets et fait fendre le bois. Il propose un devis de nettoyage, et indique la nécessité de modifier des jeux et la mécanique. Devant la somme de 1 780 F, le Conseil de Fabrique ne peut donner suite.

En 1912 il est à nouveau question des réparations de l'orgue que l'on projette de financer par une souscription. Puget propose un devis s'élevant cette fois à 7 000 F. Dans un premier temps l'on se borne simplement à électrifier la soufflerie, puis l'orgue est finalement remis en état en 1932, sans précision.

Aucune archive n'a été retrouvée à ce jour sur la restauration Maurice Puget qui eut lieu onze ans plus tard en 1943. Les cahiers du Chanoine Fournier nous ont toutefois apporté quelques précisions à ce sujet :
« L'organiste de la paroisse, Monsieur Gabit, est mort. Sur l'initiative de Monsieur Artigala et de Monsieur labbé Duthil, il a été décidé que l'on procèdera à une importante restauration des orgues. Monsieur Puget s'est acquitté avec soin, une compétence irréprochable, de ce beau travail. Le pédalier a été refait, huit jeux nouveaux parlent, une retouche générale et diverses améliorations ont été effectuées ».

C'est l'abbé Carol, organiste du séminaire de Montpellier qui inaugura, avec les Chanteurs du Comminges, l'instrument rénové.

3. LES ORGANISTES (7)

1831-1838 :

A la fin de la reconstruction de l'orgue, un dénommé **TORNER**, jouant déjà du serpent pour accompagner les chantres au lutrin, est nommé organiste à raison de 300 F par an.

En 1837 des dégradations importantes sont dues à la poussière et aux rats qui auraient attaqué certains tuyaux. Un « artiste » de passage constate également le bris de certaines touches, et accuse l'organiste d'avoir eu « trop d'énergie dans la frappe », provoquant ainsi sa révocation par la fabrique.

Ce sont les frères Cazes qui sont chargés à cette époque d'actionner la soufflerie et le carillon.

1838-1844 :

Caledoni **ALVARES**, prêtre espagnol, remplace Torner à la tribune de St-Gaudens. Il reçoit une rémunération de 800 F par an, payée moitié par la paroisse et moitié par la municipalité.

1844-1877 :

Le 18 décembre 1844, le sieur **VILA**, organiste à Narbonne, qui avait concouru pour un poste à la cathédrale de Toulouse, succède à Alvares. Solde trimestrielle : 125 F (sans doute est-ce là uniquement la contribution paroissiale).

Un harmonium est acheté 700 F en 1844 pour accompagner le lutrin dont Vila sera temporairement chef. Il décède le 12 mai 1877. Reconnaissante envers l'assiduité de l'organiste, la Fabrique décide de verser le solde complémentaire de son trimestre à Mme veuve Vila.

Depuis 1850 environ, les Fourment père et fils assurent le rôle de carillonneurs avec Ferran Hilarion, également souffleur. La page 67 du 2e registre des Marguilliers nous fournit le code complexe des sonneries en vigueur.

1877-1906

Après le remontage de l'orgue en 1877, Mlle **ROQUES**, tante de Rémi Couret, pharmacien rue du Caro, est nommée organiste. Elève au Conservatoire de Paris, elle reçoit annuellement 900 F, payés moitié par la paroisse et moitié par la municipalité.

Au décès de Vila, c'est Mme Couret qui le remplace à l'harmonium et reçoit une indemnité en conséquence. En 1888 Ferran, malade, se fait remplacer par son fils et sa femme au carillon et aux souflets. Ces derniers demandent une augmentation sur le traitement annuel de 60 F. Or, depuis 1879 Semblancat, fermier des chaises de l'église, dirige le lutrin et possède également le titre de carillonneur en chef. (Nous rencontrons toute une génération de Semblancat parmi le personnel de l'église de Saint Gaudens tout au long du XIXe siècle, de balayeur à garde suisse).

Le Conseil de Fabrique déclinant la demande d'augmentation faite par la famille Ferran, accepte leur démission et nomme Semblancat seul responsable du service des cloches, du soufflet de l'orgue et du lutrin. Il touche pour cela 260 F par an et obtient l'autorisation de faire sous-traiter ses tâches. Nous apprenons en 1894 que Mme Semblancat est souffleuse d'orgue pour 12 F par an.

1906-1913 :

Couret et Roques quittent St-Gaudens en 1906. A la suite de remplacements aléatoires, l'abbé **DUTHIL**, doué d'un grand talent, assure pour un temps la fonction d'organiste. Nommé curé de St-Pé en 1913, Duthil laisse derrière lui une tribune vacante et sans candidat. Le Conseil de Fabrique décide alors de prospecter en dehors de St-Gaudens et plus particulièrement à l'Institut National des Jeunes Aveugles. Mme Semblancat tient toujours le soufflet de l'orgue.

1913-1943 :

Originaire de Château-Thierry où il tenait un magasin de musique peu rentable, Léon **GABIT** (1873-1943) arriva à St-Gaudens en 1913. Il était envoyé par Monsieur Mahot alors président de l'Amicale des anciens élèves de l'Institut des Jeunes Aveugles de Paris. Vers 1924, il monte un magasin de musique rue de la République pour occuper sa famille, tandis qu'il tient l'orgue et le carillon. C'est en effet jusqu'à 13 fois par jour le dimanche, qu'il monte actionner ses 17 cloches. Solde : 450 F par trimestre.

Le magasin de musique est prospère car il alimente orphéons, Chanteurs du Comminges, différentes chorales, la Société Philharmonique de la ville, et se charge d'accorder les instruments. Après être allé accorder un piano à Ganties, L. Gabit manque l'autobus du retour. Obligé de prendre une voiture à cheval, il contracte un refroidissement dont il décède en février 1943.

Vers 1920, Dubois, cordonnier, occupe la fonction de souffleur jusqu'à ce qu'un ventilateur électrique soit installé en 1930.



Lucien Léon GABIT avec la chorale de St-Gaudens



Henriette BACQUE

1943-1972

Après le décès de Lucien Gabit, Marie-Rose **DUZAC** (1919-1972) offre ses services pour l'orgue. Fille d'Antoinette Payrau et Jean-Paul Duzac, notaire à Boulogne-sur-Gesse, Mlle Duzac suit des cours au Conservatoire de musique de Toulouse. M. Artigala, organiste de St-Antoine à Tarbes, achève sa formation en lui donnant des leçons de perfectionnement.

Quelques récitals sont donnés au cours de cette période : en 1944, le Maître Marcel Dupré, organiste de St-Sulpice à Paris, donne un récital d'orgue avec la chorale. Devant le succès obtenu, il réitère l'année suivante. En 1947, l'abbé Rey, maître de chapelle à Toulouse, donne un concert avec sa maîtrise. La même année, c'est l'abbé Carol, nommé entre temps maître de chapelle à la cathédrale de Monaco, qui revient avec sa maitrise.

Mademoiselle Gabit s'occupe quelque temps de sonner les cloches, puis ce sera l'abandon pour 30 ans.

1972-1980

Organiste à la cathédrale de Lectoure dès l'âge de 16 ans, Henriette **BACQUÉ** (1908-1980) avait réalisé ses études de piano à Auch. Celles-ci lui donnèrent l'occasion d'accompagner des projections de cinéma muet.

Madame Bacqué s'installe à Valentine vers 1938. Travaillant tout d'abord dans une filature, elle occupe son temps libre à créer une animation musicale au sein du village. En 1972, à la suite de Mlle Duzac, Mme Bacqué reprend l'orgue de notre cité avec un extraordinaire dévouement. Elle participera avec son fils, à la création de l'Ecole de Musique de St-Gaudens.

Depuis 1980

Originaire de Nantes, Xavier **LHOMMELET** s'installe à St-Gaudens en 1974 où il alterne avec Mme Bacqué à la tribune de l'orgue jusqu'en 1980.

D'abord organiste autodidacte, Xavier Lhommelet reprend les études de musique au Conservatoire de Toulouse et obtient le CAPES. Parallèlement, il suit des cours de perfectionnement en orgue dans la classe de Xavier Darasse et Jean Willem Jansen.

Participant à une réorganisation des offices, il peut alors assumer pleinement la fonction d'organiste tout en formant des élèves. Ceci permet de réanimer plusieurs instruments du Comminges.



Xavier LHOMMELET

Originaire de la région de Luz Saint Sauveur, Gilbert **VERGE-BORDEROLLES** est un ancien élève de Xavier Darasse au Conservatoire national de région de Toulouse.
Il obtient ses diplômes en solfège, musique de chambre et un second prix d'orgue et d'improvisation en 1972, Gaston Litaize étant président du jury. Il complète sa formation dans diverses académies d'orgue ou en suivant des masters classes auprès de maîtres comme Michel Chapuis, Francis Chapelet, Jean Boyer, David Moroney, etc.

Professeur de lettres classiques au lycée de Saint-Gaudens, il est depuis 1986 titulaire des orgues de la Collégiale et fait partie du Collège des organistes de la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges. Il se produit en soliste et au continuo (orgue et clavecin) dans de nombreux festivals de la région toulousaine. Il se consacre à l'enseignement de l'orgue auprès d'élèves particuliers et dans le cadre de l'Institut de Musique sacrée de Toulouse.



Gilbert VERGE-BORDEROLLE



Marc FABRY

Marc **FABRY** originaire de Saint-Gaudens, obtient en 1993 une licence de musicologie. Il perfectionne ensuite sa pratique instrumentale, en piano au conservatoire de Tarbes dans la classe de Thierry Huillet puis en orgue avec Jesus Martin-Moro au conservatoire de Pau, obtenant un 1er prix dans les deux disciplines Piano et Orgue.

Co-titulaire de l'orgue de la collégiale de St-Gaudens et membre du collège des organistes de la cathédrale de St-Bertrand, il se produit régulièrement en concert dans la région, essentiellement avec des cuivres et des ensembles vocaux.

ETAT DE L'ORGUE EN 1980

Composition

	FONDS	MIXTURES	ANCHES
Grand Orgue 54 notes	Bourdon 16 Bourdon 8 Montre 8 Flûte 8 Flûte 4 Prestant 4 Doublette 2	Sesquialtera IIr Fourniture IIIr	Trompette 8 Cor anglais 8 Clairon 4
Positif intercalé 54 notes	Bourdon 8 Karaulophone 8 Prestant 4 Doublette	Quinte 2 2/3 Larigot 1 1/3	Cromorne 8 Voix humaine 8
expressif 42 notes	Bourdon 8 Gambe8 Voix céleste 8 Flûte harm. 4	Plein Jeu IIIr	Hautbois 8
Pédale 30 notes	Soubasse 16 Basse 8		Bombarde 16 Trompette 8

Disposition des Jeux G.O./Pos. en 1980 depuis la façade :

Sesquialtera
Montre 8
Prestant
Prestant (positif)
Bourdon 16
Bourdon 8 (positif)
Bourdon 8
Flûte 8
Flûte 4
Quinte (positif)
Keraulophone (positif)
Cor anglais
Doublette (positif)
Larigot (positif)
Voix humaine (positif)
Doublette
Fourniture III
Nazard
Trompette
Clairon
Cromorne (positif)







Tuyauterie du récit en 1980 :

Gambe
Voix céleste
Flûte harmonique
Bourdon
Plein Jeu III
Hautbois

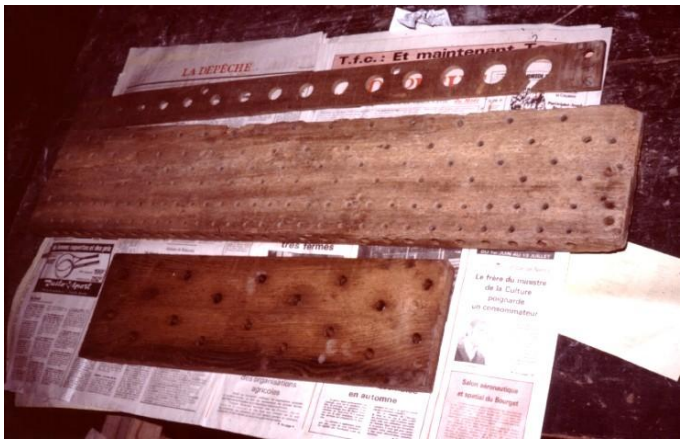




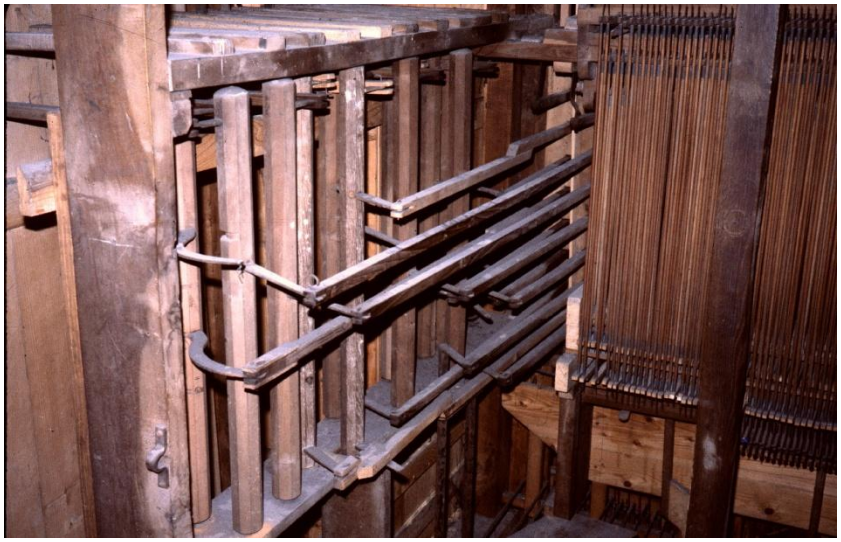
Ci-contre vue de l'abrégé du récit expressif sous le sommier 42 notes de Maurice Puget.



Sommier de récit de 1877 de 42 notes de T. Maucourt déposé retrouvé dans les combles et ayant réutilisé les blocs-chapes caractéristiques des jeux d'anches de DC Coll. Les compléments de 30 à 42 notes étaient réalisés à l'aide de chapes classiques (bas de la photo de droite).

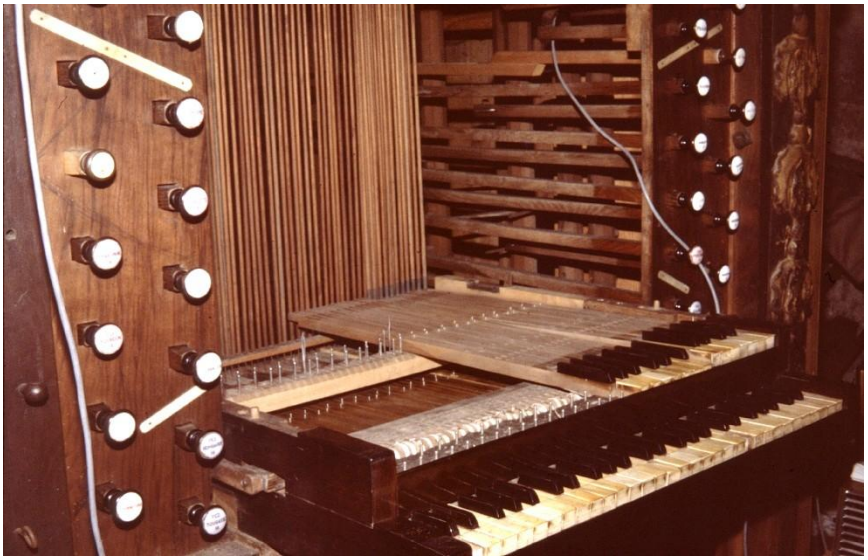


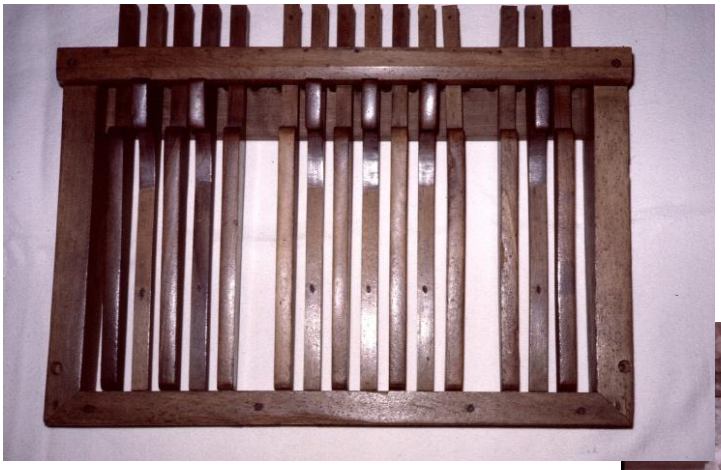
En haut faux registre Flûte 4 retrouvé dans les combles.
Au centre de la photo chape du Cornet IV d'écho retrouvée dans les combles, conservée mais non réutilisable.
En bas extension anches à 42 notes sur chape classique extraite du sommier de récit T. Maucourt.



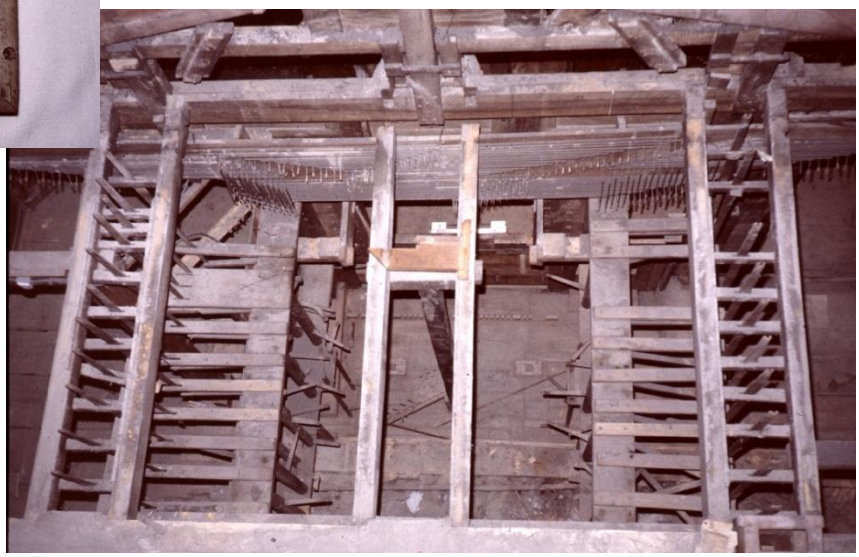
Ci-contre, tirage de jeux avant restauration.

Ci-contre, claviers à bascules de Maurice Puget et tirage de jeux.

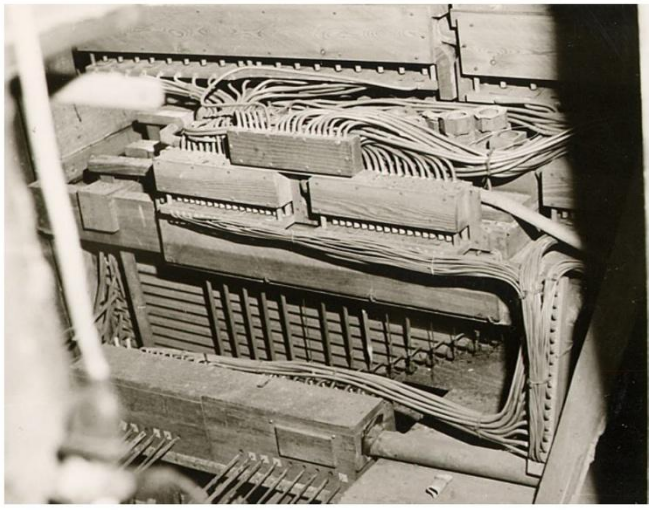




Ci-contre, Pédalier de Dominique Cavaillé Coll de 15 notes déposé.



Structure du tirage de jeu après démontage des sommiers. On distingue les deux solives centrales sciées à l'avant pour laisser passer la mécanique montant au Récit par T. Maucourt.



Ci-dessus, extension pneumatique de 15 à 32 notes réalisée par Maurice Puget.

Ci-contre, extension pédale : Basse de 8 provenant de la Flûte 4 du positif et tuyaux additionnels neufs en bois.





Vue générale GO / Pos avant restauration. On distingue les rangs ayant subi des modifications : Keraulophone, Cor Anglais, Larigot, Voix Humaine, etc…

LA RESTAURATION DE 1981

1. L'INSTRUMENT

L'instrument de Dominique Cavaillé-Coll nous est parvenu, malgré les modifications de 1852, 1877 et 1943, avec 80% de son matériel d'origine. Il a de ce fait été classé Monument Historique en 1971.

Il est donc apparu nécessaire de restaurer scrupuleusement le Dominique Cavaillé-Coll, ceci d'autant plus que son esthétique sonore le rattache encore au XVIIIe siècle, et qu'il demeure le seul instrument avec celui de Gaillac, réalisé entièrement par ce facteur (8).

Ce travail de rénovation a été confié à Monsieur Robert Chauvin, artisan facteur d'orgues à Dax. Après déblocage des crédits, le démontage de l'instrument commençait en juin 1981. En effet, la restauration de l'orgue était inscrite parmi les premiers projets de l'Association des Amis de la Collégiale, celle-ci avait, dès 1979, demandé l'inscription de l'instrument au programme supplémentaire des Monuments Historiques en prévision de « l'Armée du Patrimoine ». Il en est résulté la prise en charge immédiate du financement par le Ministère des Affaires Culturelles et par la Municipalité.

Le travail de restauration a été divisé en deux tranches réparties sur deux ans initialement

La 1° tranche consistant au travail de démontage, analyse et restauration du matériel utilisable existant.

Nous avons eu des surprises lors de ce démontage, en découvrant que des modifications importantes avaient été effectuées par Dominique Cavaillé-Coll postérieurement au devis retranscrit que nous connaissons ; probablement l'augmentation de 900 F mentionnée, mais sans précision.

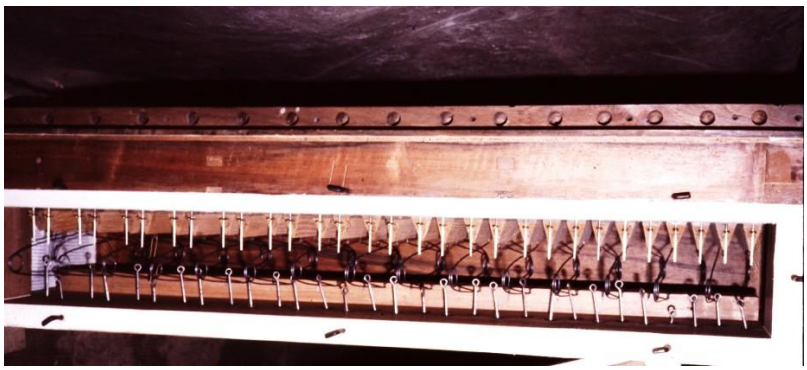
Il est en effet courant, lors de la réfection d'un orgue, de faire des découvertes. Les entrepreneurs qui sont consultés dans ce but ne peuvent pas démonter l'instrument tour à tour pour établir leur devis. Il en résulte des suppléments à la dépense initiale prévue. St-Gaudens n'aura donc pas échappé à la règle.
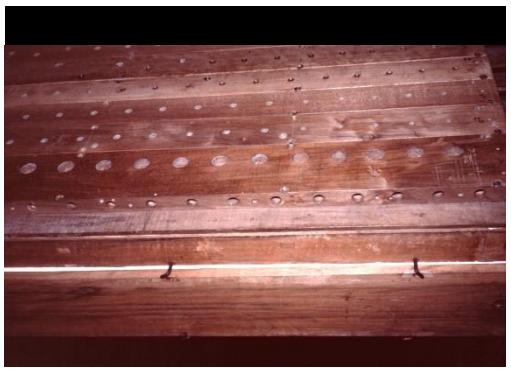
Il s'agit de la mise à jour de 30 perçages sur le chant de la chape du Cornet Grand-Orgue, alimentés à l'aide d'un registre sur lequel est inscrit à l'encre de Chine, sans équivoque : « Hautbois ». Cette partie de la chape, réformée lors des remaniements ayant affecté l'orgue, avait été garnie de papier pour condamner les orifices alimentant les tuyaux, la poussière dissimulant le tout.

Le plus étonnant réside dans le fait que cette planche est percée de chant, ce qui indique un jeu placé en chamade, c'est-à-dire un jeu dont les tuyaux sont dirigés horizontalement en direction du choeur de l'église à partir de la façade du buffet. Leur localisation sur celle-ci n'a pas été évidente du fait des nombreuses éventrations pratiquées dans le buffet. Finalement un bloc en noyer neuf a été réalisé pour recevoir les tuyaux, plaqué directement sur le chant de ladite chape.

La position horizontale des tuyaux d'anches leur confère un grand éclat du fait que le son est porté directement vers l'auditoire. Celle-ci s'avère d'autant plus utile à St-Gaudens que l'orgue est placé haut sous la voûte.

Chamade : du piémontais ciamada = appel; pratique courante par les facteurs d'orgues espagnols, la méthode avait été rapportée en France par les Cavaillé qui ont beaucoup travaillé en Espagne (9). En 1824, Dominique installe une trompette en chamade à Gaillac. Son fils Aristide, en posera sur quelques-uns de ses instruments (St-Sernin de Toulouse, St-Ouen de Rouen, N.D. de Paris...).





Laye sommier GO/Pos restaurée. On distingue les perçages de chant pour le Hautbois en chamade. La chape est commune au jeu du Cornet situé immédiatement derrière.

Le travail de restauration prévu dans la première tranche a consisté essentiellement, pour les sommiers, en un nettoyage, réencollage, redressage et regarnissage de peau ou parchemin neuf, afin de parfaire l'étanchéité. Ces sommiers en noyer se sont avérés très vermoulus et ont dû être imprégnés de résine durcissante. Les pièces trop abîmées ont été remplacées à l'identique, en respectant la nature du matériau et la forme des assemblages, l'ensemble passé au xylophène et ciré.

Liste du matériel remplacé, déposé dans la salle de la soufflerie ou à l'étage :
- Châssis en sapin très vermoulu du sommier de pédale. La signature « D C n° 14 » figure sur cette pièce.
- Chape du Cornet IV d'écho en noyer très vermoulu.
- Pédalier à bec de 15 notes.
- Echelle en chêne de la transmission du pédalier.
- Pupitre en noyer (D. C-Coll ?).
- Faux-sommiers dont les perces sont trop agrandies (10 sur 26).
- Tableau du tirage de jeux trop remanié.

Les tuyaux, eux, ont été lavés, redressés, ressoudés, rallongés ou retaillés lorsque nécessaire pour permettre de retrouver leur timbre propre. Les manquants, ou ceux des jeux de D. C-Coll trop altérés (lèpre, déchirures) ont été reconstitués ou refaits à neuf, fidèlement reproduits, d'après les autres, tant au niveau des mensurations que de l'alliage métallique. Le métal coulé en feuilles, est raboté à la main en donnant une finition identique à celle des tuyaux d'origine.

La reconstitution originale des cornets de G.O., d'écho, et du petit jeu de tierce n'a pu être réalisée que grâce au rachat par la Mairie de Saint-Gaudens de 126 tuyaux D. C-Coll se trouvant intégrés dans l'orgue de Saint-Bertrand de Comminges. Ces tuyaux, détectés lors de la reconstruction de cet instrument en 1978 par Jean-Pierre Swiderski, ont été inventoriés par Robert Chauvin.

Nous ne savons pas quand ni par qui ils ont été transférés de Saint-Gaudens à Saint-Bertrand. Nous savons seulement que Marcel Baron travailla sur l'orgue de Saint-Bertrand en 1835. Il n'y a pas non plus d'intervention connue de Maurice Puget à Saint Bertrand alors qu'il a probablement transformé le Cornet V de Saint Gaudens en Sesquialtera II ce qui libérait ses 3 rangs de principaux (seul le Bourdon 8 est retrouvé au Récit à St Gaudens) !





L'atelier tuyaux chez Robert Chauvin à Dax. Reclassement de la tuyauterie. A droite la Voix Humaine.



Restauration des sommiers GO/Pos. Redressage de la grille vue coté laye. On distingue les ouvertures des soupapes du Positif intercalé qui sont plus courtes.



Reclassement de tuyaux récupérés de Saint Bertrand de Comminges.





A gauche l'état du Cornet transformé en Sesquialtera II, à droite le Cornet V reconstitué et restauré.



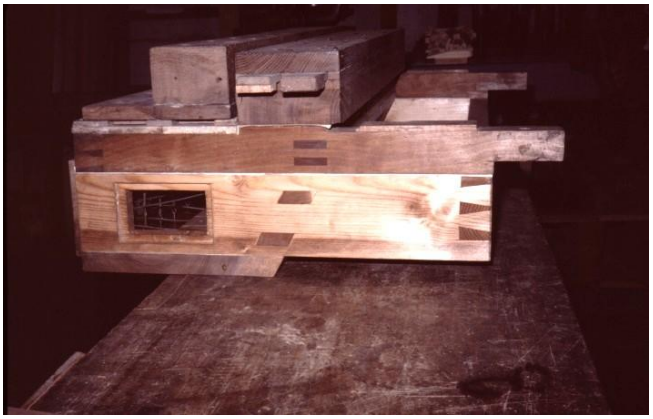
Tuyaux atteints par la lèpre restaurés.



Abrégé d'origine inconnue à rouleaux bois provenant vraisemblablement d'un instrument précédent.

Le pédalier : seul écart à une reconstitution puriste, il a été décidé de conserver l'extension à 30 notes du pédalier, conçue par Puget à l'aide d'emprunts pneumatiques. Les grands pédaliers du XVIIe siècle, permettant l'interprétation de toute la musique d'orgue française de cette époque, avaient vu leur dimension se réduire au début du XIXe siècle, tel le pédalier de 15 notes construit par Dominique Cavaillé-Coll.





Initiales de Dominique Cavaillé-Coll et n° de série (?) sur le sommier de pédale. A gauche au-dessous, chape des postages Flûtes 8 et 4 vue coté grains d'orge.

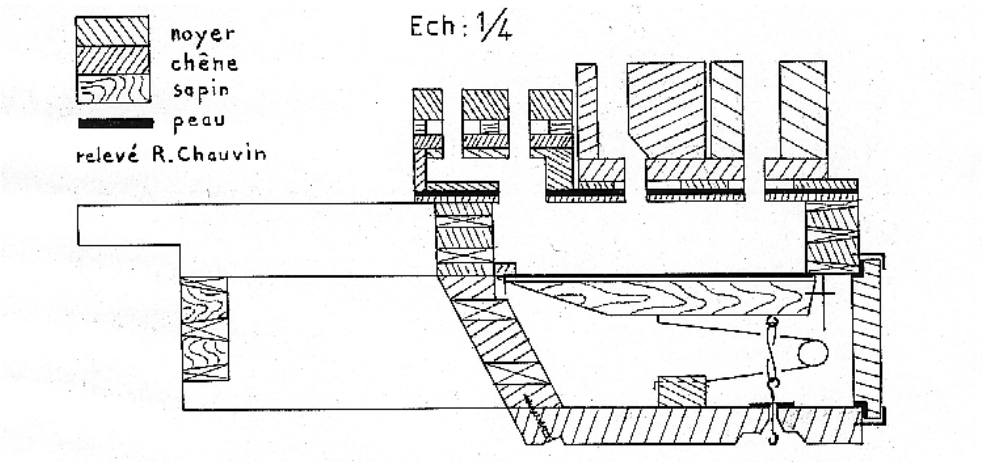
Par conséquent, le nouveau clavier de pédale actionne maintenant deux parties :

1. Mécanique et tuyauterie de Cavaillé conservées et réutilisées pour les 15 notes graves. Le nouveau pédalier est construit selon le modèle du pédalier à bec de Cavaillé, châssis et touches naturelles en noyer, les feintes en bois rouge exotique. Ce dernier a été retrouvé et est conservé avec d'autres éléments dans la salle de la soufflerie ou à l'étage.

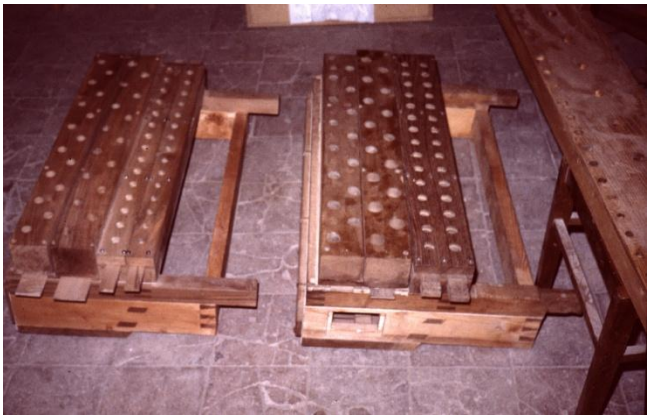
2. Une extension moderne de 15 notes aigües a été réalisée par Robert Chauvin dans l'esprit d'une suite logique au matériel restauré. Ce nouvel ensemble est placé à l'opposé du précédent, ce qui structure bien, autant du point de vue historique qu'acoustique, le plan sonore du pédalier.

Les trois claviers manuels, de Puget, en bois blanc vermoulus au possible, ont été remplacés en tilleul, le front des touches étant décoré d'une moulure, sur le modèle de ceux de St Michel de Gaillac. Les boutons de commande des registres munis de pastilles de porcelaine multicolores, sont remplacés par des boutons tournés en noyer, à côté desquels est inscrit le nom du registre sur étiquette en parchemin, selon le graphisme utilisé à Gaillac. Mécanique suspendue, vergettes épaisses en chêne.

Sommier de pédale (section) :



relevé R. Chauvin



Sommiers de Pédale : à gauche l'extension neuve en copie, à droite les basses d'origine.



Basse de Pédale en cours de remontage. Sommier avec son abrégé d'origine.
Là encore la chape pour les anches est de type bloc.



Abrégés de Pédale : à droite celui d'origine pour les basses.



Pédale : vue générale coté basses.



Dessus de Pédale en cours de remontage. Flûtes 8 et 4.



Flûtes 8 et 4 de Pédale en châtaigner en attente de montage.



Arrivée du dessus de Flûte 4 pour le remontage.



Boîtes et anches de Pédale.

Pédale : dessus
vue d'ensemble.



Quant à la soufflerie... soufflerie presque historique : Depuis le Moyen Age jusqu'au début du XIXe siècle, les orgues ont toujours été alimentées par des soufflets cunéiformes, c'est-à-dire sur le modèle des soufflets de forge. Lorsque Dominique Cavaillé-Coll termine l'orgue de St-Gaudens en 1831, son fils Aristide, alors envoyé en Espagne pour terminer un chantier à Lérida, lui écrit qu'il vient d'appliquer un nouveau type de soufflerie : le soufflet « à plis parallèles » utilisé comme réservoir, chargé à pression constante, qui, placé entre pompe à bras et orgue, amortit les secousses dues au pompage alternatif des soufflets cunéiformes.

Cette invention due à un horloger anglais, Cumins, fut adoptée par Aristide Cavaillé-Coll qui l'a répandue. Elle est largement appliquée de nos jours. Tous les instruments restaurés dès lors, en ont été dotés, tel notre orgue au cours de la transformation de 1875: « ... construite selon le système nouveau » nous dit Maucourt en la décrivant.

Dominique Cavaillé-Coll avait suivi la tradition en conservant les quatre soufflets cunéiformes du XVIIIe siècle, mais il s'en est fallu de peu que St-Gaudens ne possède le prototype de la soufflerie moderne. Quel était le modèle mis en place par Baron ? Nous l'ignorons. Nous avons choisi de conserver l'actuelle soufflerie, installée par Maucourt, car sa capacité est excellente. Un ventilateur neuf de 552 watts a été installé dans une caisse insonorisée.



La soufflerie

La 2e tranche de travaux a consisté en la fabrication de matériel neuf important, y compris les phases de remontage, harmonisation et accord.
- la récréation d'un clavier d'écho,
- l'extension du pédalier,
- la rénovation des claviers et des transmissions.

Les claviers « d'écho » ou de « récit » de nos orgues classiques ont été la principale proie des rénovateurs de l'ère romantique dès les années 1850. En effet, de par leur disposition, ces plans sonores se prêtaient bien à être enfermés dans une boîte à ouverture réglable à volonté ou « boîte expressive ». Boîte fermée on a un « Echo », ouverte on a un « Récit ». La tuyauterie habituelle était également entièrement recomposée, c'est ainsi que par exemple, le Cornet d'écho fut dilapidé au profit d'une Voix-Céleste. Tout ceci dans le but d'imiter les timbres et les intonations des cordes ou cors anglais de l'orchestre symphonique à son apogée. L'orgue d'antan était apparu tout à coup « criard et inexpressif ».

Pour reconstituer l'écho de D. C-Coll, il a fallu supprimer le sommier Puget de 1943, la boîte et les jeux romantiques dont l'harmonie aurait juré avec l'esthétique retrouvée du reste de l'instrument. Nous conservons également dans les combles, le sommier du même plan sonore, réalisé par Maucourt en 1875 (remplacé par Puget en 1943). Robert Chauvin a pu y reconnaître et en extraire des chapes en noyer de 30 notes récupérées à l'époque par Maucourt sur l'écho de D. C-Coll.

Ainsi, un sommier neuf d'une étendue de 30 notes a été construit selon la facture D. C-Coll avec réutilisation :
- des chapes d'origine pour les 3 jeux d'anches,
- de la Voix Humaine,
- de 28 tuyaux du Cornet retrouvés à St-Bertrand,
- de quelques tuyaux du Hautbois,

et fourniture à neuf :
- d'un Bourdon 8
- d'une Trompette, d'après le signalement de Baron
- d'un complément du Hautbois et du Cornet.

Marcel Baron parlait de 6 jeux au clavier d'écho : dans le doute nous avons jugé préférable de nous en tenir aux 5 jeux connus.

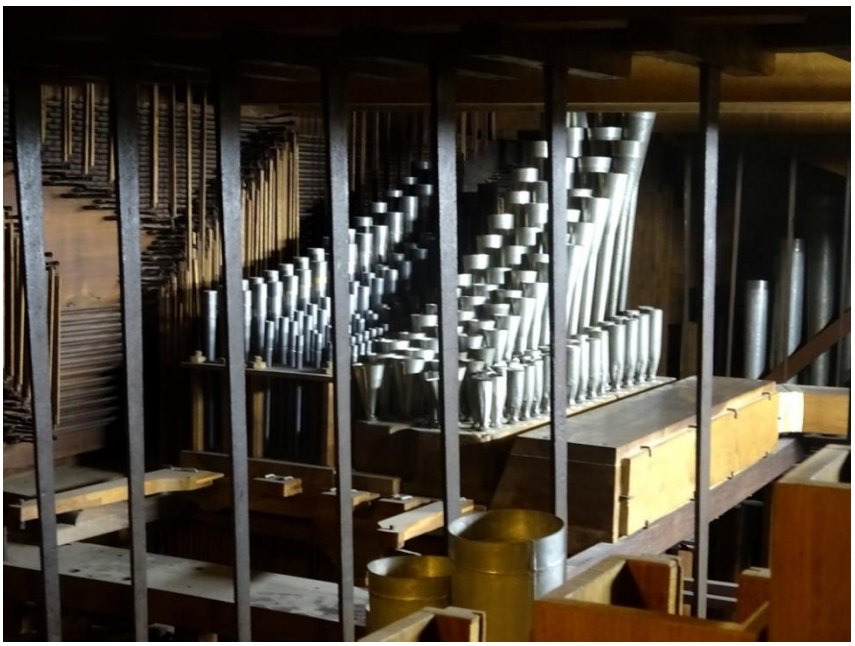
Jean-Pierre Decavèle, technicien-conseil auprès de Xavier Darasse, rapporteur à la Commission Supérieure des Monuments Historiques pour les orgues, pense qu'il y avait donc effectivement deux Hautbois dans notre instrument : l'un au Positif en chamade, l'autre à l'Echo.

Ce plan sonore a (re)pris sa place derrière les claviers dans le soubassement de l'orgue. Il est positionné entre les supports du tirage de jeux, seul emplacement possible imaginable à défaut d'information sur un emplacement initial connu. La boiserie fait obstacle au son, d'où l'effet d'éloignement produit, contrairement aux « récits » placés dans les parties supérieures des orgues.





Remontage de l'Echo. Détail de la Voix Humaine au profil galbé. Vue de coté chapes-blocs d'origine, laye renversée.

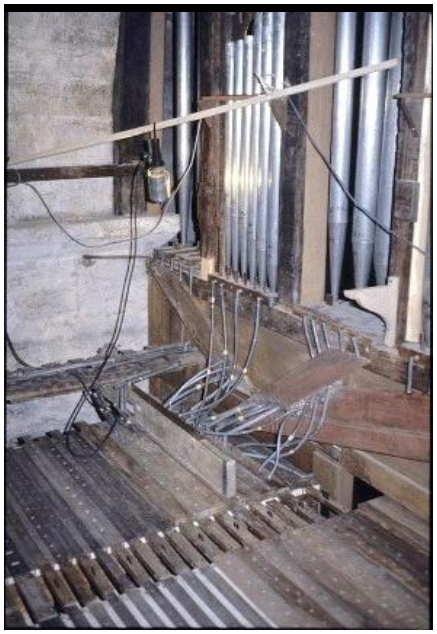


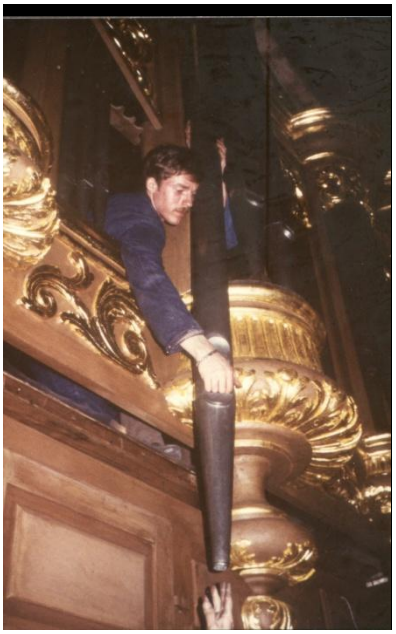
L'Echo





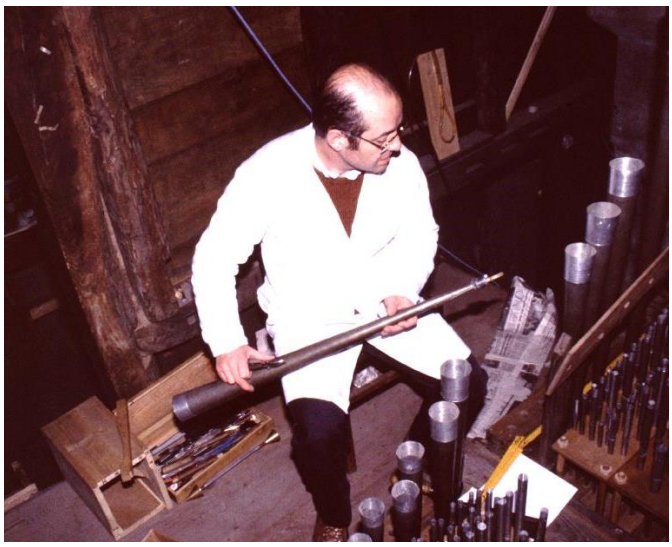
Les sommiers arrivent, les tuyaux aussi, transportés par Denis, Frédéric, Bernard…





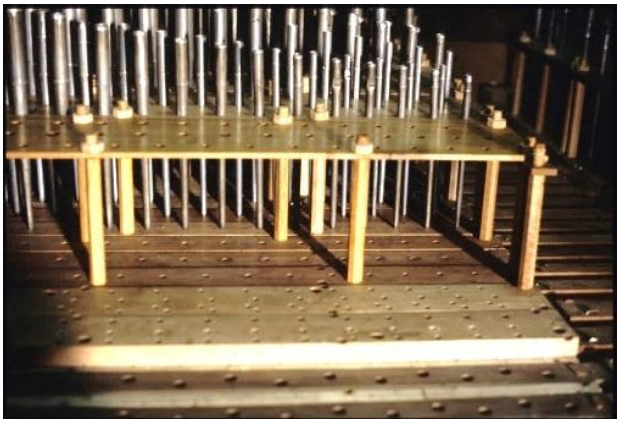


Remontage des postages : à gauche on distingue la pièce gravée prenant sur la chape du Bourdon 16 et servant de support en même temps à l'autre chape gravée accueillant chacune des 1^{eres} octaves en bois des 3 Bourdons.



Robert CHAUVIN pendant le remontage

Chapes restaurées du Plein Jeu (III+II) devant le faux-sommier en attente des tuyaux de Tierce Larigot et Doublette.

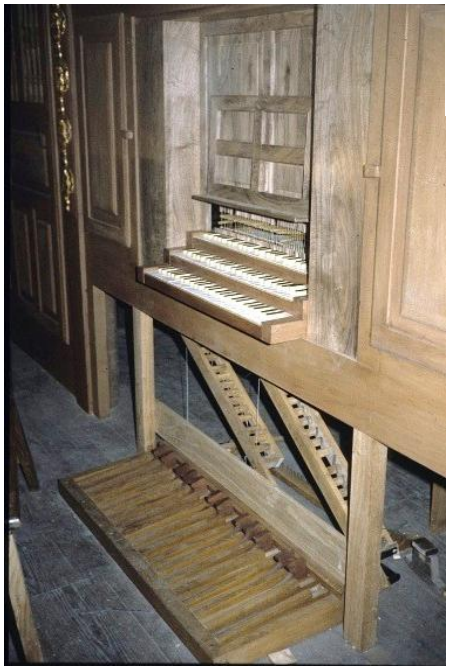




Façade : déchirures de mise au ton restaurées.

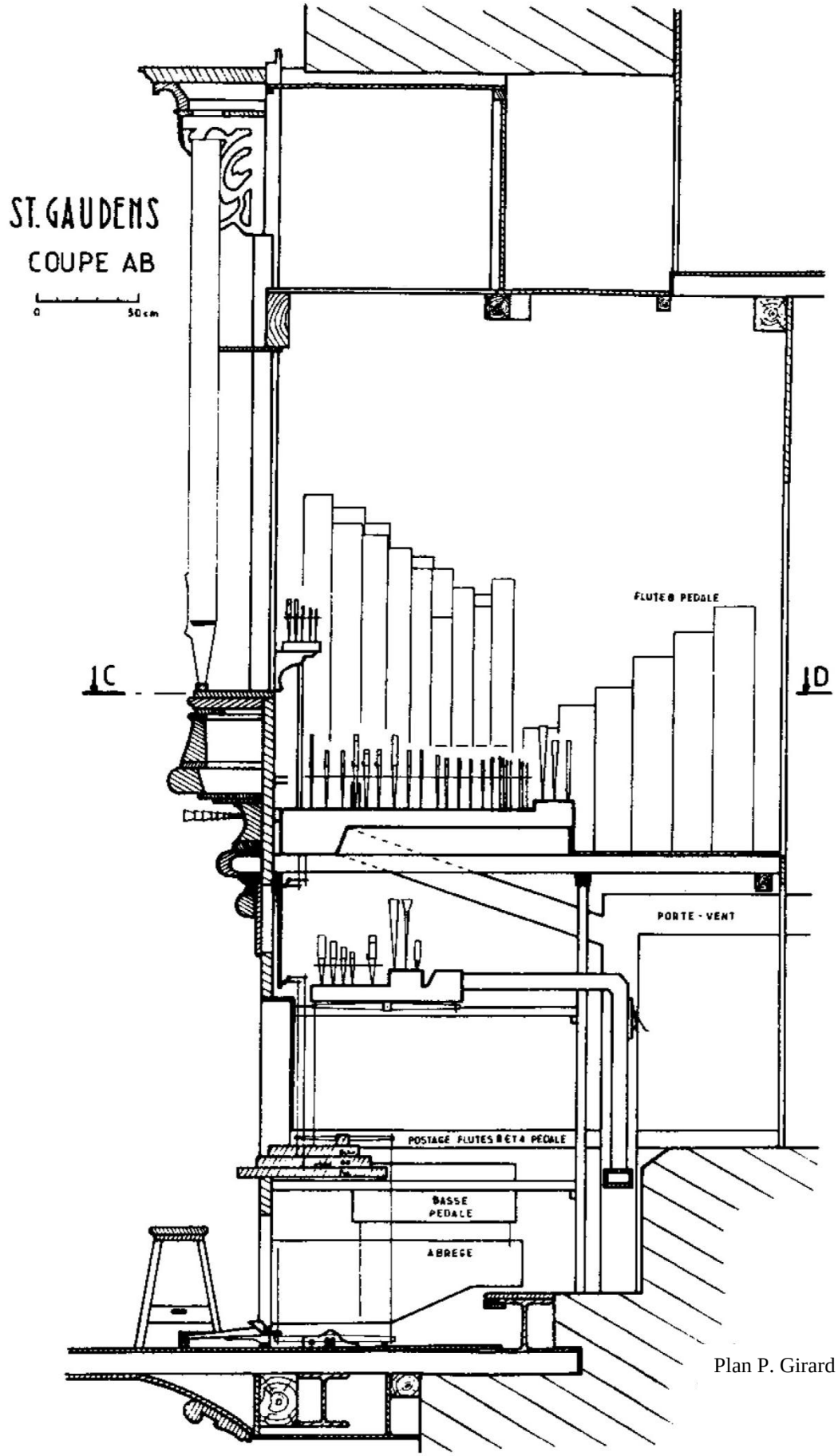


Cromorne au 1er plan (on distingue le C#5 et F5 neufs par la différence de patine)

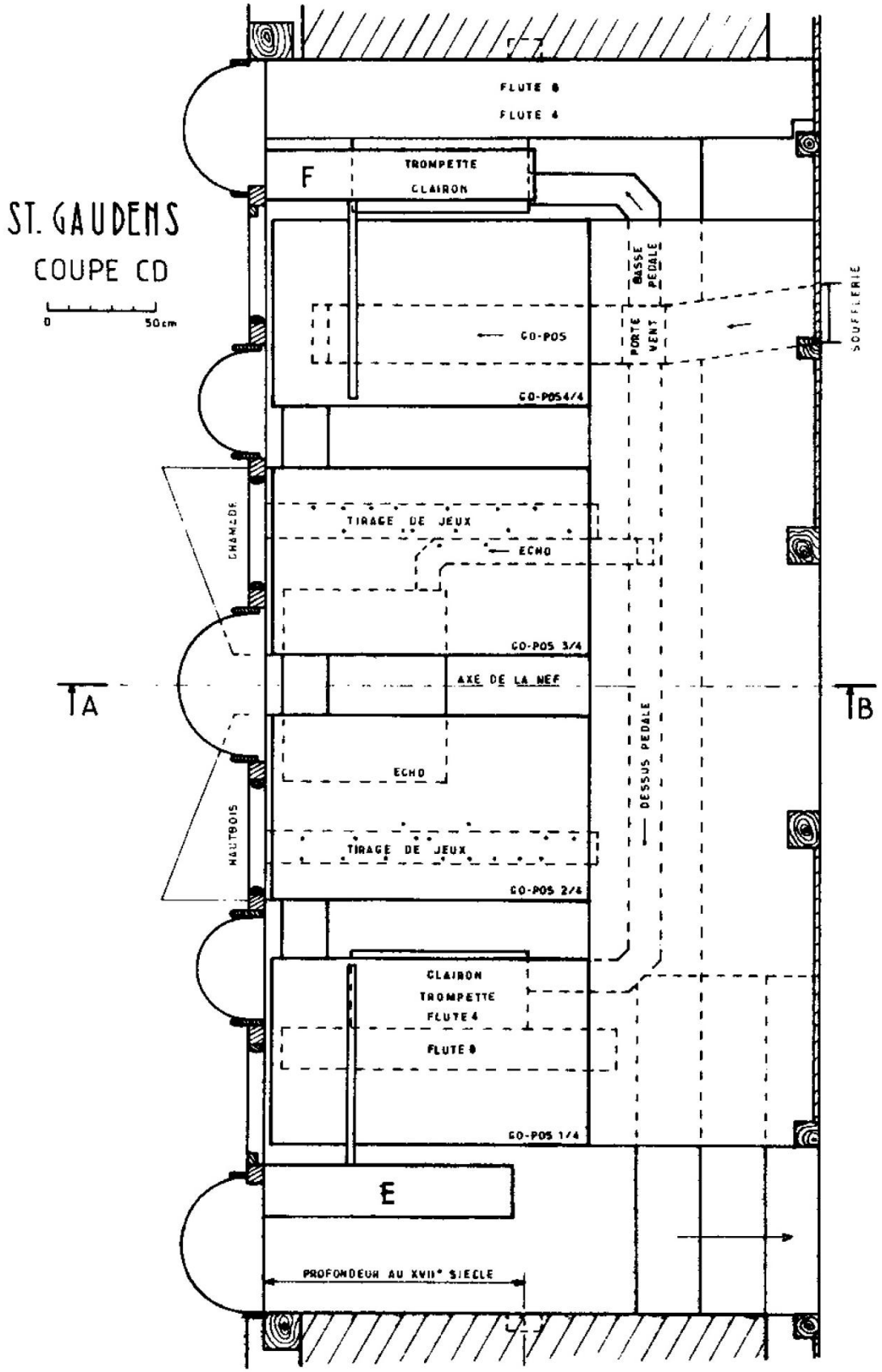


Console en cours de montage





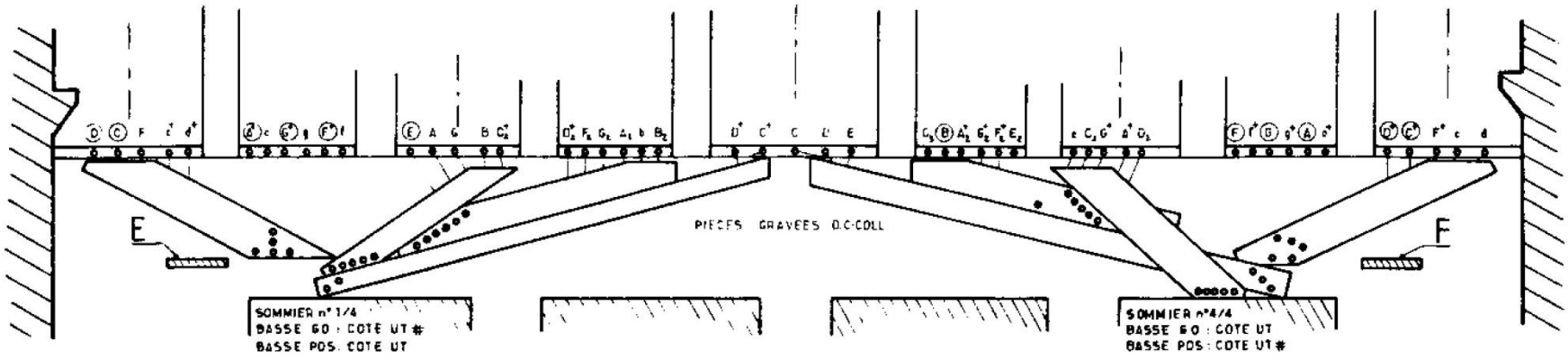
Plan P. Girard



Plan P. Girard

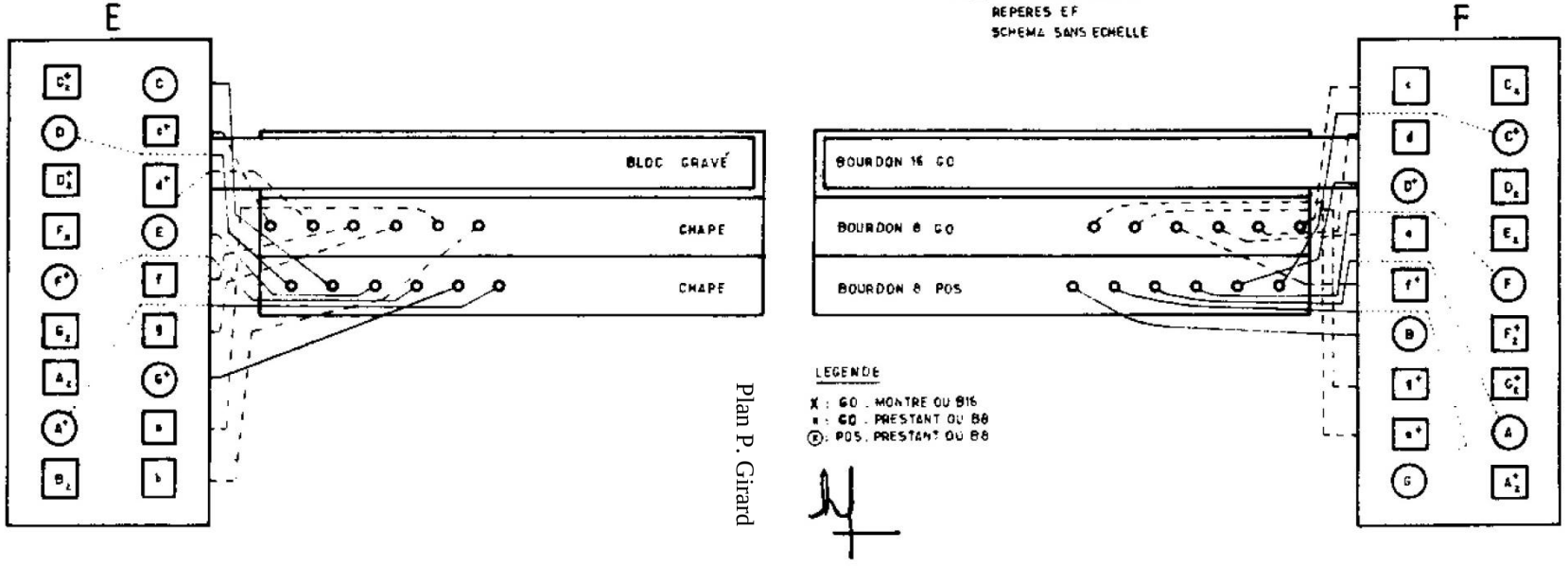
ST. GAUDENS AGENCEMENT DES POSTAGES GO/POS

1_ FAÇADE



2_ BOURDONS

REPERES EF
SCHEMA SANS ECHELLE



Plan P. Girard

Données techniques

Hauteur de la nef : 16 m.
Elévation de la tribune : 8 m.
Dimensions hors tout des boiseries : Hauteur : 10 m. Largeur : 5,80 m. Profondeur du buffet : 2,56 m.

INVENTAIRE DE LA MÉCANIQUE

Description des sommiers :

- Noyer en majeure partie, sauf quelques chapes et barrages en chêne et châtaigner.
- Table en lambris collés suivant la longueur de chaque gravure, un espace entre chaque lame permettant ainsi d'éliminer le risque d'emprunt par cette face de la grille.
- Registres nus circulants sur la table recouverte de peau.
- Ces bandes de peau sont retournées en bout de registre sur la ceinture du sommier pour amortir la butée des enfourchements et têtes de registres. Cette butée sert d'arrêt aux coulisses de registres.
- Faux sommiers en noyer boulonnés sur pilotes octogonaux par écrous en noyer.
- Tampons de laye verrouillés par pitons coudés en fer.
- Intérieur des layes peint en rouge.
- Soupapes en sapin axées en queue au moyen d'une tige. Guidage axial par crampillon en laiton planté dans la tête.
- Boursettes : paliers en cuivre.

GO/Pos intercalé

4 sommiers D. C-Coll identiques en noyer de 146 x 86 x 28 cm.
Elévation depuis le sol de la nef : 10,60 m
Largeur passages d'accord : 22 cm
Transmission par double abrégé en fer rond diamètre 7 mm (D. C-Coll)
Section porte-vent : 24 x 10 = 240 cm²
Section layes : 276 cm²
Profondeur gravures : 6,8 cm
Longueur fenêtres soupapes G.O. : 20,8 cm
Longueur fenêtres soupapes Pos. : 15,2 cm

Echo

1 sommier chromatique de 88 x 76 cm en noyer à laye renversée. Posé sur le tirage de jeux, au-dessus des claviers. 3 blocs d'anches D. C-Coll réutilisés, le reste est neuf. Transmission neuve par balancier en éventail et pilotins. Section porte-vent : 9,7 x 6 = 58 cm²
Section laye : 130 cm²
Profondeur gravures : 4 cm
Longueur fenêtres soupapes : 9,7 cm

Pédale

2 sommiers en noyer 85 x 34 x 28 cm de 15 notes chacun.
Disposés de part et d'autre du soubassement à 68 cm du sol de la tribune.

Les grands tuyaux de pédale traversent le niveau des sommiers G.O./Pos. entre le sommier de basse coté ut et le mur latéral. Voir dessin en coupe du sommier des basses.
Transmission par échelle et abrégé en chêne.
Le sommier des 15 notes graves, son abrégé, et le guide-vergettes sont de D. C-Coll, le reste est neuf. L'échelle du sommier de 15 notes est déposée à cause de l'extension mais conservée.
Section porte-vent : 12,5 x 8 = 100 cm²
Section laye : 260 cm²

Description des claviers :

Manuels sans les bras :	I	75,5 x 10,4 cm	Feintes 5,5 cm
	II	75,5 x 9,2 cm	4,7 cm
	III	75,5 x 8,3 cm	4,5 cm
Pédalier hors tout :		117 x 46 cm	6 cm

Claviers manuels neufs en tilleul, les naturelles plaquées d'os, les feintes plaquées d'ébène. Front des touches mouluré en doucine sur le modèle de ceux de St Michel de Gaillac.
Pédalier à bec neuf de 30 notes en chêne (celui de D. C-Coll, conservé, est en noyer).
Tirage de jeux D. C-Coll par pilotes tournants en noyer pour les manuels, en fer pour le pédalier.
Balanciers en fer d'origine, vergettes et tirants neufs. Boutons tournés sur modèle de Gaillac.
Accouplement GO/Pos par tirant manuel.
Tirasse G.O. à cuillère.
Tremblant fort à l'écho, actionné par tirant manuel.

Description de la soufflerie

Deux pompes à pied de 119 x 98 cm.
Deux réservoirs superposés à plis parallèles de 235 x 135 cm reliés par un gosier de 42 x 33 cm retrouvé dans les combles.
Tous les porte-vents sont neufs en sapin. Section au départ de la soufflerie : 24 x 17,5 = 420 cm²
Pression : 75 cm d'eau.

INVENTAIRE DE LA TUYAUTERIE AU REMONTAGE DANS L'ORDRE DES CHAPES DEPUIS LA FAÇADE

- Important : les biseaux de tous les tuyaux à bouche sont inversés, c'est-à-dire pente dans le pied.
- Tous les tuyaux en étain ont une teneur effective de 92% d'étain, les tuyaux en étoffe ont une teneur de 15% d'étain (de même que les postages), tous les tuyaux de bois sont en châtaigner.
- Tous les tuyaux métalliques sont vernis.
- Tous les tuyaux de façade ont pu servir de référence pour la partition, puisque les entailles pratiquées postérieurement à D. C-Coll ont pu être ressoudées puis repliées suivant leurs pliures initiales, ou bien sans repliage nécessaire.
- L'orgue de Saint-Gaudens est homogène en tuyaux exclusivement de Dominique Cavaillé-Coll ou bien neufs, par conséquent, dans la liste suivante, tous les tuyaux non mentionnés comme étant neufs sont de D. C-Coll ou inversement.

Convention de notation: do,ré,mi,fa,sol,la,si = C,D,E,F,G,A,B
C1 = 1° do des claviers ou du pédalier.

A_ GO/Pos:

Hautbois 8 (Positif) : 30 notes C3 à F5. Jeu neuf en étain, copié sur le Hautbois d'écho. Tuyaux disposés en chamade sur deux blocs neufs en noyer de 15 notes chacun. Ces blocs sont appliqués directement sur le chant de la chape Hautbois/Cornet, donc sans postage.

Cornet V : Cinq rangs de 30 notes C3 à F5 en étoffe.

- Bourdon : calottes mobiles. Formait les 30 dessus du « Bourdon 8 » de récit en 1980, c'est à dire avant démontage et reclassement.
- Prestant : D#3 A3 A#3 B3 C4 C#4 E4 F#4 G4 G#4 A#4 C#5 D#5 sont neufs. Le reste est de D. C-Coll, récupéré à Saint-Bertrand de Comminges.
- Nazard: En place dans le « Sesquialtera » en 1980.
- Quarte : C3 C#3 D3 D#3 sont neufs. Le reste constituait la tierce par décalage, du « Sesquialtera » de 1980.
- Tierce : Tous tuyaux de D. C-Coll récupérés à St-Bertrand de Comminges.

Montre 8 : C1 à C3 en façade, en étain. C#3 posté derrière la façade (le haut du tuyau sur sommier touchait la pièce gravée du Cornet). Un décalage d'un demi-ton à partir du C#3 a nécessité la reconstruction à neuf du F5. Corps en étain sur pieds d'étoffe pour les tuyaux sur sommier. Lèpre légère et régulière sur les corps des douze derniers tuyaux aigus.

Prestant 4 : C1 à B1 en façade. Même alliage. Corps des tuyaux sur sommier très léprés sauf C2 à C3 plus sains, mais présentant quelques grandes balafres d'impuretés.

Prestant 4 (Positif) : C1 à B1 également en façade. Même alliage et même altération du métal.

Bourdon 16 : Pas de première octave. C2 à B2 en châtaigner postés. Postage par bloc gravé se prolongeant du sommier sous la pièce gravée des tuyaux. Dessus en étoffe à calottes mobiles (à taraudage sans poignée pour les tuyaux de bois).

Bourdon 8 : C1 à B1 en châtaigner postés. Postages en étoffe. Dessus en étoffe à calottes mobiles.

Bourdon 8 (Positif) : C1 à B1 en bois postés sur la même pièce que B16 et B8 G.O. Postages en étoffe. Dessus en étoffe à calottes mobiles.

Flûte 8 : Commence en C3. Première octave ouverte à oreilles. Jeu en étoffe.

Flûte 4 : C1 à B1 bouchés retrouvés au « Bourdon 8 » de 1980. Jeu en étoffe.

Flûte 4 (Positif) : C1 à B2 bouchés. C1 C#1 D1 sont neufs. (D#1 El F1 F#1 ont été retrouvés dans la « Basse 8 » de pédale en 1980).

Nazard 2 2/3 (Positif) : C1 à B1 bouchés. El F1 F#1 GI G#1 A1 A#1 BI C#2 de D.C-Coll récupérés à St-Bertrand. Le reste est neuf, y compris les calottes de C1 à B1. Ce jeu en étoffe a repris sa place sur la chape alors occupée par le « Kéraulophone » en 1980.

Quarte 2 : C1 à G 1 ouverts à oreilles. Tuyaux neufs : C1 à A#1, A#3 B3 C4 et D#4 à F5. Le reste a été retrouvé à St-Bertrand de Comminges. Ce jeu en étoffe a réintégré sa chape d'origine, occupée par le « Cor Anglais », après remise à dimension des perces.

Quarte 2 (Positif) : C1 à B1 bouchés. Ce jeu en étoffe était mentionné « Doublette » sur le tirage de jeu en 1980.

Tierce 1 3/5 (Positif) : Jeu neuf en étoffe, sauf A#2 restitué par le reclassement du plein jeu. A repris la chape alors occupée par le « Larigot » de 1980.

Larigot 1 1/3 (Positif) : Dl D#1 F#1 G#1 C#2 D2 E2 à B2 et F3 F#3 G#3 retrouvés à St Bertrand. Le reste est neuf. Jeu en étoffe qui a réintégré sa chape d'origine après éviction de la «Voix Humaine ».

Doublette 2 : Corps d'étain sur pied d'étoffe. Lèpre à partir de C2.

Fourniture 111 : Voir schéma et tableau de reclassement. Le premier rang de perces de la chape avait été colmaté et ses tuyaux constituaient, avant démontage, la « Quinte » du positif. Le C1 du 1er rang vient seulement d'être mis en service puisque la chape n'était pas percée pour ce tuyau.

Cymbale IV : Voir schéma et reclassement. 46 tuyaux retrouvés dans le « Larigot Pos » et 54 tuyaux retrouvés dans le « Nazard G.O. » de 1980. La Cymbale a repris sa place sur la chape occupée par ce dernier, et dont 3 rangs de perces avaient été colmatés. Faux sommiers changés. Plein jeu en étain sur pieds d'étoffe. Lèpre légère et régulière sur tous les corps.

Trompette : Tuyaux de référence non recoupés, sur lesquels est visible le traçage du haut : C1 C#1 D1 D#1 E1 F1 F#1 G1 A#1. Tuyaux neufs : B4 D#5 E5 F5. Ces trois derniers sont des tuyaux à bouche d'après le perçage de la chape. (Au démontage nous avons trouvé des tuyaux type « gaz » probablement de Maurice Puget). Les noyaux sont tous carrés, posés directement sur bloc. Boites de C1 à B1.

Clairon : Tuyaux neufs : A3 D #4 E4 F4 F#4 G4 G#4 A#4 C5 C#5 D5 D#5 E5 F5. Les trois derniers sont également des tuyaux de fond. Les noyaux du Clairon sont tous carrés, posés sur bloc. Etain en bon état sauf C#1 et Dl léprés. Rigoles neuves : A#3 C4 et D#4 à F5. Reprise à l'octave inférieure à partir de D#4.

Cromorne (Positif) : Tuyaux neufs : D1 C3 E4 C#5 E5 F5. Les trois derniers sont à bouche. Rigoles neuves D1 C3. Noyaux tous carrés, posés sur bloc. Etain en bon état.

B_ Echo C3 à F5

Bourdon 8 : Neuf en étoffe, à calottes mobiles.

Cornet IV : Quatre rangs en étoffe sur chape neuve (celle d'origine trop vermoulue est déposée). Les tuyaux de D. C-Coll ont tous été retrouvés à St-Bertrand de Comminges.

- Prestant : neuf.
- Tierce : neuve.
- Quarte : tuyaux neufs : C3 D#3 G3 G#3 A3 B3 D4 D#4 F#4 G4 A#4 C#5 D5 D#5 E5 F5.
- Nazard : tuyaux neufs : C3 D#3 A#3 C4 C#4 D#4 E4 F4 F#4 G#4 A4 C#5 D5 D#5 E5 F5.

Trompette : Neuve en étain, posée sur bloc d'origine.

Hautbois : C3 C#3 D3 D#3 E3 F#3 F#4 B4 C5 C#5 de D. C-Coll, rigoles et languettes aussi. Le reste est neuf. Jeu en étain, posé sur bloc commun à la Voix Humaine.

Voix Humaine : D#5 E5 F5 neufs. Rigoles et anches idem avec A4. Tuyaux en étain à calottes soudées.

Le Cromorne et la Voix Humaine ont leurs résonateurs taillés d'une seule pièce (partie cylindrique et cône le reliant au noyau) ce qui confère à la base de ces résonateurs un profil galbé. Un sillon est marqué le long de chaque cône pour laisser le passage à la rasette qui débouche très près du tuyau.

C _ Pédale Cl à **F3**

Flûte 8 : 29 tuyaux neufs en châtaignier. D2 de D. C-Coll en châtaignier de grosse taille retrouvé dans les combles.

Flûte 4 : Neuve en châtaignier.

Trompette 8 : Tuyaux neufs : B1 à F3. Boîtes de C1 à B1 dont F1 neuve. Rigoles neuves : D#1 El C#2 à F3. Tuyaux de référence non recoupés : C1 C#1 Dl. Jeu posé entièrement sans postage sur le bloc du sommier, mais les tuyaux sont serrés. Etain en bon état.

Clairon 4 : Tuyaux neufs : D2 à F3. Tuyaux de référence : C1 C#1. Rigoles neuves C#2 à F3. Jeu posé sur bloc. Etain en bon état.



Grand-Orgue / Positif : vue générale

Tempérament

Base donnée par la restauration des tuyaux : A3 : 415 Hz

C G	- 1/6
G D	- 1/6
D A	- 1/6
A E	- 1/6
E B	- 1/6
B F#	- 1/6
F# C#	juste
C# G#	juste
G# D#	juste
D# B	- schisma
B F	juste
F C	juste

Ce système d'accord correspond approximativement au tempérament d'**Allessandro Barca** pratiqué vers la fin XVIIIe, début XIXe siècles.



Allessandro Barca (Bergame 1741 - 1814).
La "Nuova teoria di musica" di Alessandro Barca in un inedito esame di Giordano Riccati (1786-90).



Résumé du reclassement des jeux

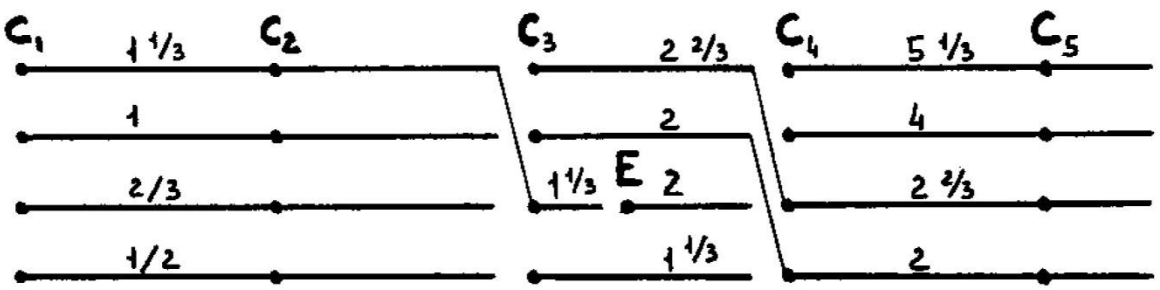
Composition en 1980 avant démontage :	Composition suivant D. C-Coll reconstituée en 1986 :	Tuyaux neuf s:	Sur:	Dont tuyaux retrouvés à St-Bertrand de Comminges :
Chape libre Pos	Hautbois	30	30	
Sesquialtera II	Cornet	17	150	47
Montre	Montre	1	54	
Prestant	Prestant		54	
Prestant Pos	Prestant Pos		54	
Bourdon 16	Bourdon 16		42	
Bourdon 8	Bourdon 8		54	
Bourdon 8 Pos	Bourdon 8 Pos		54	
Flûte 8	Flûte 8		30	
Flûte 4	Flûte 4		54	
Quinte Pos	Flûte 4 Pos	3	54	
Keraulophone Pos	Nazard Pos	45	54	9
Cor anglais	Quarte	29	54	25
Doublette Pos	Quarte Pos		54	
Larigot Pos	Tierce Pos	54	54	
Voix humaine Pos	Larigot Pos	37	54	17
Doublette	Doublette		54	
Fourniture III	Fourniture IV	148	378	
Nazard	Cymbale III			
Trompette	Trompette	4	54	
Clairon	Clairon	14	54	
Cromorne Pos	Cromorne Pos	6	54	
Voix Céleste	Bourdon 8	30	30	
Gambe 8	Cornet IV	92	120	28
Flûte harm. 4	Trompette	30	30	
Bourdon 8	Hautbois	20	30	
Plein Jeu III	Voix Humaine	3	30	
Hautbois				
Soubasse 16	Flûte 8	29	30	
Basse 8	Flûte 4	30	30	
Bombarde 16	Trompette	19	30	
Trompette 8	Clairon	16	30	

657 pour 1854 soit 35% de tuyaux neufs

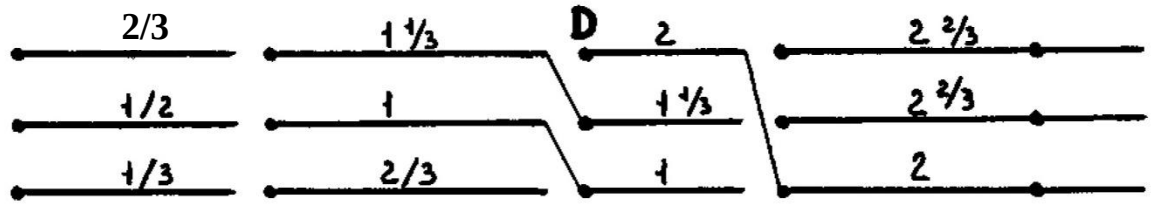
28 tuyaux supplémentaires de D.C. Coll ont été retrouvés récemment par Jean-Pierre Swiderski. Ceux-ci actuellement en cours d'inventaire et restauration ne sont pas encore remis en place d'origine à la parution de la présente brochure. (Entre autres : 10 tuyaux de Prestant du Cornet G.O. et C4 de la Tierce Pos .....)

Diagramme du plein jeu

Fourniture



Cymbale



Comparaison des diamètres intérieurs (en mm)

	C1	G1	C2	G2	C3	G3	C4	G4	C5
Montre	144	100	81	54	46,5	34	28	23,5	20,5
Prestant GO	91	61	48,5	34	27	21	17	13,5	11,5
Prestant Pos	91	61	48,5	34	27	21	17	13,5	11,5
Bourdon 16	129x111	97x9l	71	54	45,5	33,5	28		
Bourdon 8 GO	127x112	98x82	71	54	45,5	36	28	23,5	20
Bourdon 8 Pos	127x112	98x82	71	54	45,5	36	28	-2315	20
Flûte 8					55	44	38	28	23,5
Flûte 4 GO	71 (B)	54(B)	55	44,5	38	28,5	23,5	19,5	16
Flûte 4 Pos	71 (B)	54(B)	45(B)	34(B)	40,5	29,5	24,5	19	17
Doublette	48	34	27,5	19	15,5	13	11	10	9,5
Quarte GO	71	51	42,5	31,5	*25*	20	16	13	10,5
Quarte Pos	47(B)	34(B)	44,5	31,5	25	19,5	17	13	12,5
Trompette GO	121	95,5	83	68,5	60,5	52,5	47,5	44,5	45
Trompette Ped	143	113	94						
Clairon GO	83	68	60,5	50,5	45,5	45	45,5	48,5	48,5
Clairon Ped	95	78	69,5						
Cromorne Pos	39	37	36,5	35,5	33	31	29,5	27,5	26,5

Dimensions du Hautbois en chamade:

	C3	F#3	C4	F#4	C5
A	68	57	50	44	41
B	28.5	23.5	20	17.4	15.4
C	12	11.6	11.4	11.3	10.5
l	145	108	82	65	52
L	375	272	162	99	52

A = Ø ext. grand cône
B = Ø ext. jonction cônes
C = Ø ext. embouchure
l = long entre AB
L = long entre BC

On peut remarquer d'après le tableau comparatif des diamètres, que les tailles des jeux du positif sont plus grosses, donc plus flûtées, que celles du GO. A l'époque classique, les jeux des positifs étaient au contraire plus menus. On notera à l'écoute de l'instrument que, malgré des diamètres identiques, le Bourdon 8 Pos est également plus flûté que le Bourdon 8 GO, ceci grâce à un fin travail d'harmonisation.

Disposition des jeux à la console

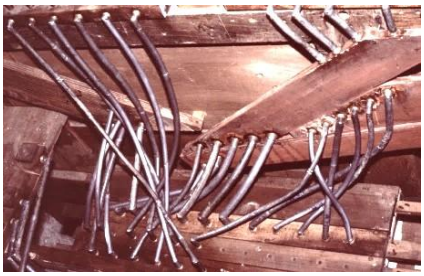
Tremblant

Cornet IV
Hautbois
Trompette
Larigot
Quarte
Nazard
Cornet V
Trompette
Fourniture
Prestant
Flûte 4
Bourdon 8
Bourdon 16
Flûte 4
Acc GO/Pos
Flûte 8
Bourdon 8
Voix humaine
Flûte 4
Cromorne
Nazard
Prestant
Bourdon 8
Hautbois
Clairon
Cymbale
Quarte 2
Dessus Flûte 8
Doublette 2
Trompette
Montre 8
Clairon

Caractères préromantiques
- Abondance des timbres flûtés (3 flûtes, 2 quartes).
- La Voix Humaine, souvent au G.O. à l'époque classique, est ici au récit.
- Absence de jeu de tierce au G.O.

Caractères d'influence espagnole
- Chamade
- Tuyaux d'anches tous à noyaux carrés directement posés sur bloc.
- L'écho de D. C-Coll était, d'après Marcel Baron, enfermé dans une boite avec volet d'expression.
- Postages des tuyaux de façade et des basses de Bourdons utilisant des pièces gravées intermédiaires.





3 caractéristiques de la facture d'orgues espagnole ramenées par Dominique Cavaillé Coll : à gauche la plus évidente, la chamade ; photo du centre les chapes-blocs pour les jeux d'anches (tel que ceux des chamades) et à droite les postages ordonnés au maximum afin de cheminer dans des pièces gravées.

Caractéristiques des timbres :

- Les basses en bois des trois bourdons sont très faibles mais passent bien avec l'ensemble du fond d'orgue, sans l'alourdir.
- La trompette du G.O. est agressive dans les basses et très faible à partir de C3, les embouchures au niveau des noyaux étant brusquement de petit diamètre. Elle doit être utilisée avec le Clairon.
- Le Plein-jeu VII, présent uniquement au G.O., est grave (résultante de 16) et sans brillance (doublures).
- La Trompette d'écho est plus feutrée que le Hautbois d'écho.
- On notera la qualité du timbre du Cornet G.O. et des anches de pédale.

Ce qui peut être joué sur cet instrument :

TOUT, dans les limites des caractéristiques indiquées ci-dessus. En effet, grâce à la composition et au tempérament retrouvés, une partie conséquente de la musique française pour orgue du XVIIe au XXe siècle peut être exécutée sur cet instrument. La gamme bien tempérée, avec ses six quintes entre notes naturelles réduites de 1/6 de comma pythagoricien, le reste des quintes étant juste, donne de la variété aux valeurs des tierces, sans contraste marqué, produisant des tonalités douces et agréables.

L'exécution de pièces du Livre d'Orgue de Nicolas de Grigny par Jean-Pierre Decavèle, nous a convaincus de la bonne adéquation de l'instrument au style du XVIIe siècle, les tierces en taille étant jouées au positif.

Le beau fond d'orgue permet d'interpréter de nombreuses pièces romantiques ne faisant pas intervenir d'anches ou de jeux ondulants. G. Verger-Borderolle a montré par l'exécution de différentes pièces, que la couleur sonore de l'orgue s'adaptait également très bien au style baroque espagnol.

La majorité de l'oeuvre de Jean-Sébastien Bach peut aussi être interprétée sur l'orgue de St Gaudens, les deux flûtes de pédale font bien chanter les chorals même s'il leur manque du volume comme le faisait déjà remarquer Maucourt en 1877. Les pièces nécessitant l'emploi de mixture de pédale, régale ou posaune sont évidemment à proscrire.

2. LE BUFFET

Pendant que l'instrument était en réparation dans les ateliers de Dax, on procédait à la rénovation du buffet, véritable reconstruction puisque jamais restauré, au contraire, jusqu'à ce jour. Il constituait la partie la plus malade de notre orgue : couvert de suie, badigeonnage terni, vermoulu et très mutilé, laissé pour compte par le système d'éclairage, les traces de dorures ne se révélaient que grâce aux flashes des photos.

Aussi, dès sa création, l'Association des Amis de la Collégiale réalisait, à l'initiative de Me Gérard Rivère, un dossier complet sur ce buffet oublié et défiguré, obtenant ainsi son classement comme Monument Historique en mars 1980.

C'est cet ensemble devenu disparate, que l'entreprise MAINPONTE de l'Isle-en-Jourdain (Gers), chargée de la réfection, a dû restructurer, compléter, consolider, imprégner de xylophène et de durcisseur, puis finalement redorer.



Reconstitution au sol de la structure du buffet dans les ateliers Mainponte à L'Isle-Jourdain puis remontage sur site.



Eléments de décor restaurés de retour sur site.

L'impératif étant de conserver l'instrument de Dominique Cavaillé-Coll dans le buffet du XVIIe, les restes de panneaux de l'ancienne frise cache-laye, ont été replaqués dans leurs feuillures. Le détourage de ceux-ci n'a qu'une influence minime sur la propagation du son. Les panneaux plate-bande latéraux, eux, ont été rendus mobiles pour faciliter l'accès aux layes des sommiers.

La réfection du buffet nous a amenés à profiter de l'occasion pour vérifier le bon ancrage de la tribune-balcon sous le buffet, ce qui s'est avéré utile : lors du démontage du plancher sous l'orgue, un blocage suspect en galets a été découvert à l'arrière, semblant servir de contrepoids à la tribune. En effet, l'approfondissement effectué par D. C-Coll en 1829, du buffet du XVIIe siècle, afin de pouvoir y loger des sommiers à gravures intercalées, plus larges, a nécessité le recul du charpentage derrière l'orgue. Celui-ci n'appuyait plus de ce fait sur l'extrémité arrière des solives du plancher. De plus, l'élargissement de la tribune effectué vers 1875 afin de donner plus d'aisance à l'organiste, ajoutait 80 cm de porte-à-faux dans ces conditions d'ancrage lamentables. D'un commun accord avec M. Costa, Inspecteur Général des Monuments Historiques chargé du mobilier, il a été décidé de conserver l'élargissement de la tribune.



A gauche solives de la tribune au démontage du plancher. L'amas de gravats est dégagé. Au centre doublage en poutrelles. A droite logement percé pour la poutrelle de doublage à l'aplomb de la façade du buffet.

La consolidation de cette partie a entraîné la dépose complète du buffet, initialement non comprise dans le devis de restauration. L'entreprise LOUGE de Miramont est venue poser cinq poutrelles IPN pour soulager la trentaine de solives en chêne existant déjà. Un plancher quasiment continu de poutres et poutrelles est ainsi constitué.

A l'arrière de ce plancher, pour pallier l'absence d'une ferme contrebalançant le porte-à-faux, la maçonnerie abîmée a été restaurée en béton, en prenant soin de ne pas noyer les extrémités des solives. Une grosse poutrelle H a été encastré perpendiculairement à celles-ci sous l'initiative de M. Bernard Voinchet, Architecte en Chef des Monuments Historiques. La poutre à l'aplomb de la façade a été doublée.




Enduit au blanc d'Espagne et fond d'apprêt pour recevoir la dorure des parties qui seront redorées.

L'analyse du ton du bois a révélé d'une part, la présence d'un badigeon ocre rougeâtre qui a été conservé mais avivé sur les conseils de Mme Marie-Anne Chevalier-Sire, Inspecteur en Chef des Monuments Historiques chargée du mobilier. D'autre part, M. Ribet, professeur de dessin au lycée, a constaté que les « dorures » résultaient d'un effet d'optique dû à l'application d'un vernis jaune translucide sur feuille d'argent. L'argent étant sujet à l'oxydation, il a été décidé de redorer les parties concernées à la feuille d'or pour assurer une plus longue tenue dans le temps.





Dorure en cours d'application. A droite détail de l'angle de la tribune.

En dernier lieu, tenant compte des témoignages, l'architecte nous a donné son accord pour faire exécuter la sculpture de statues sur la modèle de St Pierre des Chartreux de Toulouse dont le volume faisait défaut sur les corniches du buffet ; seules les deux tourelles médianes ont été traitées.

Notons que l'ensemble de la boiserie a été remontée sans correction des éventuelles anomalies relatées au chapitre « historique du buffet ».

HISTORIQUE DE L'INSTRUMENT
BREVE CHRONOLOGIE

1569. Destruction de l'orgue présent, sans précision.
1662. Réparations récentes à l'orgue, sans précision.
1822. Devis de Peyroloux, sans suite.
1829. D Cavaillé-Coll : reconstruction.
1833. A Cavaillé-Coll : accord.
1836. J.A. Montlezun : réparations urgentes.
1838. Ducroquet : entretien et réparations probables.
1852. M. Baron : restauration, première modification de l'esthétique de D. C-Coll.
1867. M. Baron : relevage.
1875. T. Maucourt : dépose, remontage, modifications. Installation d'un Récit au-dessus du GO.
1897. T. Puget : proposition de marché, sans suite.
1912. Idem.
1930. Pose du ventilateur électrique.
1932. M. Puget : relevage.
1943. M. Puget : restauration, modifications inconnues mais déductibles.
1971. Classement de l'instrument sous l'impulsion de J.-P. Decavèle.
1979. Fondation de l'Association des Amis de la Collégiale et de l'Orgue de St-Gaudens, conduisant aux deux étapes suivantes :
1980. Classement du buffet (« Année du Patrimoine »).
1981. Restauration du buffet et de l'instrument de D. C-Coll. Travaux étalés sur quatre ans.

En conclusion voici ce que nous dit Robert Chauvin à la suite de ses travaux:

« Il est toujours exaltant pour un facteur d'orgues de restaurer un instrument comme celui de St Gaudens, car il apporte des connaissances nouvelles; surtout si le travail est effectué avec humilité, sans apport personnel, avec une connaissance du métier mise au service d'une recherche exigeante du message sonore de Dominique Cavaillé-Coll et de ses fils, Vincent et Aristide, alors âgés respectivement en 1829, de 63, 21 et 18 ans.

Nous tenons à ajouter à cette étude que l'harmonie fut extrêmement difficile. En effet, nous n'avons pu retrouver ce que désiraient les Cavaillé qu'après de multiples essais. Outre la restauration, nous avons procédé à la reconstitution de cet orgue (le dernier fabriqué artisanalement avant leur installation à Paris et la phase industrielle finale de leur facture).

Il est sûr que toutes les interventions, pendant plus d'un siècle, n'étaient dues qu'à la mise au goût du jour et aux desiderata des organistes du moment. En effet, tous les éléments de l'orgue de Dominique Cavaillé-Coll qui sont restés et ont permis cette restauration, sont de bonne facture. Aussi, l'instrument que nous pouvons voir et entendre en 1986, est bien celui de 1829. Il marque un tournant dans la composition sonore, et annonce le romantisme à l'orgue. Cet instrument, maillon d'une chaîne dans l'évolution de l'orgue, dans la dynastie des Cavaillé-Coll, doit être entendu avec une oreille neuve. Nulle part ailleurs nous ne trouverons d'instrument identique. C'est le témoin d'une époque. Il faut- que cet orgue soit conservé pour les générations futures, en espérant qu'elles ne commettront pas les erreurs des générations antérieures.

C'est dans ce but que nous, facteurs d'orgues, avons oeuvré avec tous ceux qui ont conscience de l'intérêt de l'orgue de St-Gaudens ».

R. CHAUVIN

PLANCHE DES RENVOIS

(1) Archives de l'Evêché de Comminges déposées à la veille de la Révolution à AVEUX par l'Abbé Pomian, dernier secrétaire de l'évêché. Actuellement en possession de la famille Pomian. A. BAUDOUIN : Mongonmery à St-Gaudens, in Revue du Comminges, tome V.
On sait par ailleurs que le facteur d'orgues Robert Delaunay construit l'orgue de Cazères-sur-Garonne en 1660.

(2) Le Conseil de Fabrique de St-Gaudens est créé le 17 mai 1811 par décret du 30 novembre 1809.

(3) Archives paroissiales. Actuellement déposées au presbytère de St-Gaudens :
- Registres des délibérations du Conseil de Fabrique de 1811 à 1936.
- Registres du Bureau des Marguilliers.
- Registres des comptes de la Paroisse de 1879 à nos jours.
- Registres des décès de 1809 à nos jours.
- Registres des souscriptions au clocher en 1875.
- Copies conformes des délibérations du Conseil Municipal pour la Paroisse.
- Correspondance avec le Conseil de Fabrique et avec le Sous-Préfet.
- Cahiers de l'Abbé Fournier de 1940 à 1962.

(4) Il semble que l'on attribue trop souvent à des actes de pur vandalisme la dilapidation des biens du clergé due aux spéculations qui suivirent la vente aux enchères de ceux-ci à partir de 1790. En effet, sur le rapport de la Commission des Revenus Nationaux, le Comité des Finances de la Convention arrête, le 16 Ventôse an III (6 mars 1795) qu'il sera procédé à la vente des orgues existant dans les églises appartenant à la République dans la forme prescrite pour la vente du mobilier national.
Notons au passage, qu'en 1793, la paroisse de MONTREJEAU achète l'orgue de la chapelle du couvent des Religieuses de Notre-Dame, actuelle chapelle St-Jacques de St-Gaudens. (ESPENANT : Le district de St-Gaudens pendant la Révolution. 1904). Il ne reste actuellement plus trace de cet orgue.

(5) En 1812, François Callinet pose sur l'instrument de la cathédrale de Dijon quelques accessoires propres à effrayer l'auditoire : Deux grosses caisses accordées à la quinte ainsi qu'une grande crécelle sont respectivement destinées à imiter le grondement du tonnerre et le craquement des éclairs. L'époque des mobiles grimaçants de la Renaissance avait fait place, en ce début de romantisme, à celle des « effets sonores », mais il n'y avait pas encore de synthétiseurs !

(6) « 25 juillet 1877 : Grande séance d'inauguration de l'orgue. Le clergé a prononcé les prières au bas de l'église, puis le célébrant est monté pour bénir et asperger. Il a fait les premiers accords. Alors Froment, ayant pris place, a commencé. Le Tantum Ergo de Rossini a été particulièrement réussi... Il y avait un très joli auditoire ». (P.L. SENTEIN : Journal d'un substitut à St-Gaudens au temps de l'Ordre moral, in Revue du Comminges, tome XCVII).

(7) Je remercie Mme Cames fille de Lucien Gabit, Soeur Marie Casteret, Mlles M. Astié et Julie Beyt, MM. J. Masson de l'I.N.J.A., Alexandre Abadie libraire et Georges Bacqué qui ont bien voulu prêter leur concours à mes recherches.

(8) L'instrument de GAILLAC, D. C-Coll 1824 / Daublaine 1843, possède une forte proportion de tuyaux ne donnant plus valeur de référence à l'harmonisation.

(9) Quelques instruments signalés équipés de chamades lors des recensements révolutionnaires :
- ST MAXIMIN : J.E. Isnard, trompette GO,
- AIX en PROVENCE (Ste Madeleine) : J.E. Isnard 1743, trompettes GO et bombarde,
- NIMES (cathédrale) : Eustache 1643, hautbois de récit 25 notes,
- CLERMONT FERRAND (cathédrale) : facteur inconnu, trompette de positif.
(François SABATIER : pour une histoire des orgues pendant la Révolution, in L'orgue dossier IV 1989).